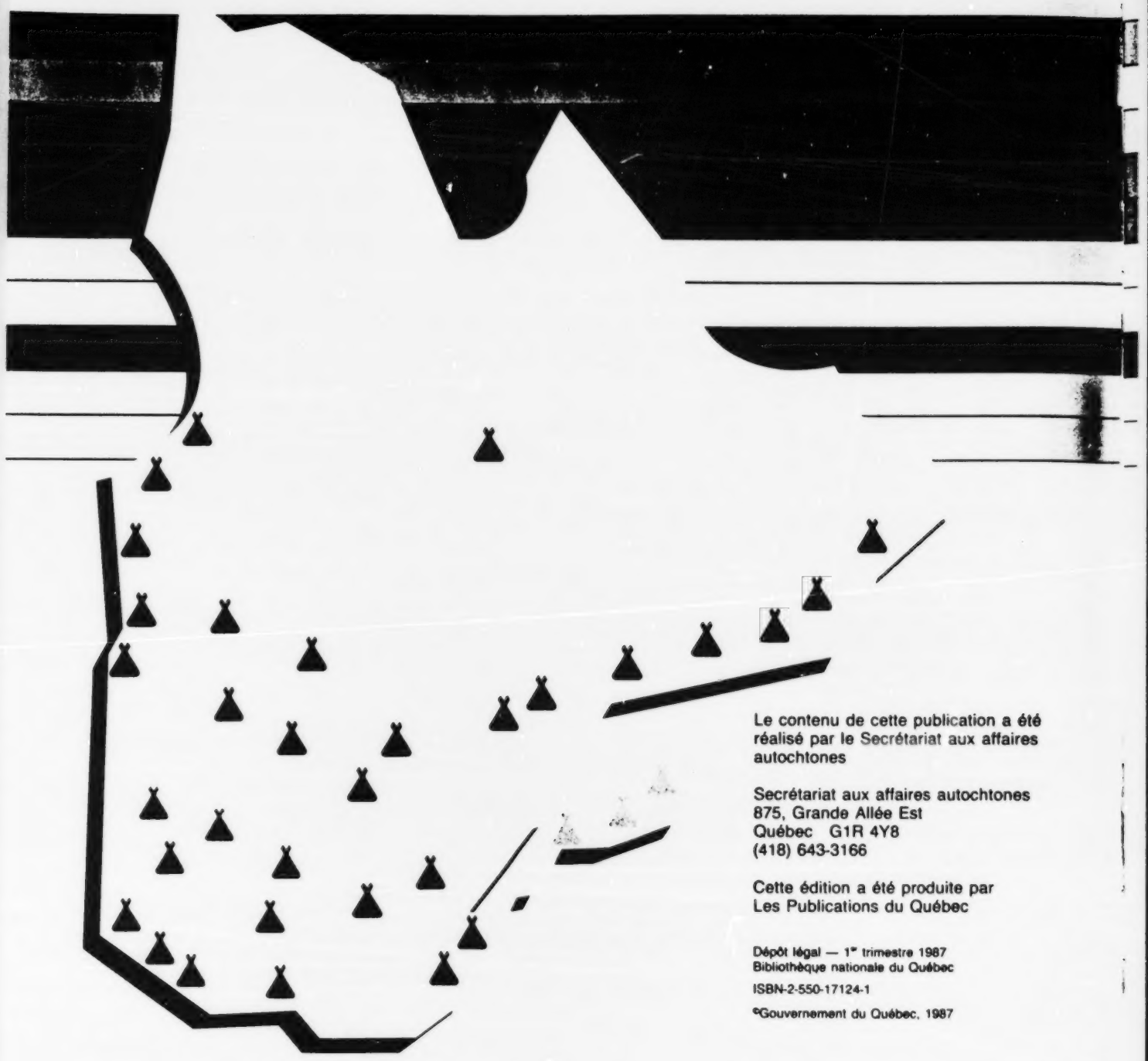
LES AUTOCHTONES AU QUÉBEC

10 nations

communautés

Québec



Le contenu de cette publication a été réalisé par le Secrétariat aux affaires autochtones

Secrétariat aux affaires autochtones
875, Grande Allée Est
Québec G1R 4Y8
(418) 643-3166

Cette édition a été produite par
Les Publications du Québec

Dépôt légal — 1er trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN-2-550-17124-1

©Gouvernement du Québec, 1987

LES ABÉNAQUIS	2-3
LES ALGONQUINS	4-7
LES ATTIKAMEKS	8-9
LES CRIS	10-13
LES HURONS	14-15
LES MICMACS	16-17
LES MOHAWKS	18-19
LES MONTAGNAIS	20-23
LES NASKAPIS	24-25
LES INUIT	26-31

Le Secrétariat aux affaires autochtones présente dans cette brochure les dix nations autochtones du Québec en fournissant, sur chacune, des données historiques et actuelles. Les neuf nations amérindiennes apparaissent d'abord, tandis que la nation inuit est présentée au dernier chapitre.

La compilation des renseignements a pris fin le 21 novembre 1986. Les changements survenus depuis cette date n'apparaissent donc pas dans la publication.

À titre de référence, la localisation, l'origine (excepté pour les Cris et les Inuit) et la superficie de chaque village ont été tirées du document: *Localisation des nations autochtones au Québec, Historique foncier,* gouvernement du Québec, ministère du Conseil exécutif, ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec 1986, ISBN 2-551-08719-9. Les chiffres de population sur les Amérindiens proviennent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien tandis que ceux sur les Inuit sont tirés de nos dossiers.

Cette brochure sera mise à jour annuellement. Les lecteurs sont invités à suggérer tout changement ou correction en téléphonant au Secrétariat à (418) 643-3166.

Les Abénaquis

Les Abénaquis appartiennent à la grande famille linguistique algonquienne. Le mot «abénaquis» signifie «terre de l'aurore», ou «pays qui est à l'est».

Avant l'arrivée des Européens, les Abénaquis habitaient un très vaste territoire, allant des États actuels de la Nouvelle-Angleterre jusqu'aux provinces maritimes. Leur migration vers le Québec remonte à la deuxième moitié du XVII[e] siècle. Ils se sont d'abord établis à Sillery, près de Québec, puis aux abords des chutes de la rivière Chaudière. Une plaque commémorative a d'ailleurs été dévoilée en août 1984 sur l'actuel site du parc des chutes de la rivière Chaudière pour souligner leur présence dans cette région il y a 300 ans. Les Abénaquis devaient se fixer définitivement à Odanak et à Wôlinak au tournant du XIX[e] siècle.

À l'époque précolombienne, les activités de subsistance des Abénaquis étaient fort variées, changeant de saison en saison. Au printemps, ils recueillaient l'eau d'érable pour en faire du sucre ou du sirop. Puis, ils pêchaient et s'adonnaient à l'agriculture tout au long de la saison estivale. Ils récoltaient des légumes tels que des haricots, des courges, des patates sauvages, du maïs, coupaient le tabac et cueillaient des baies sauvages. À l'automne, les hommes chassaient le gros et le petit gibier.

Aujourd'hui, un peu plus de 300 Abénaquis habitent Odanak et Wôlinak. Plusieurs centaines d'autres sont dispersés à travers toute l'Amérique du Nord. Les résidents des deux communautés s'expriment en français, bien que quelques personnes âgées aient conservé l'usage de la langue abénaquise.

Le village d'Odanak s'étend sur une superficie de 606 hectares. Il est situé à l'embouchure de la rivière Saint-François, à proximité de Pierreville. Bien que sa vocation soit principalement résidentielle, Odanak possède certains édifices publics dont un centre communautaire, une église catholique et une chapelle anglicane, un bureau de poste, un centre d'artisanat et un poste de police. Son musée, l'un des plus importants musées amérindiens au Québec, accueille chaque année des milliers de visiteurs. Il est administré par la Société historique d'Odanak, mise sur pied au début des années 1960.

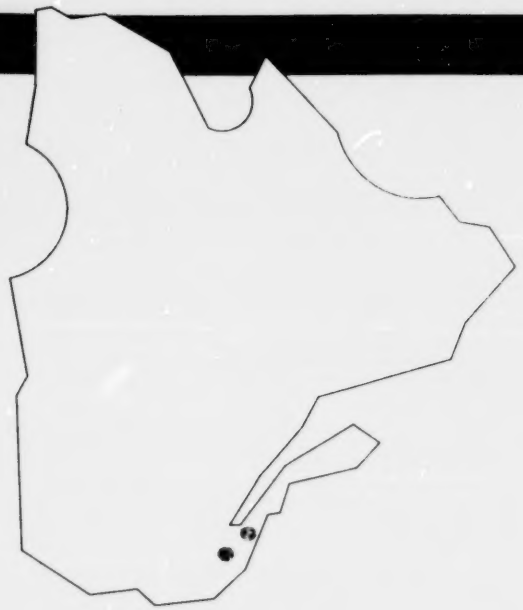
L'artisanat constitue une activité économique très importante pour Odanak. Les artisans fabriquent de superbes paniers tressés en frêne et foin d'odeur, des vêtements de cuir, des masques de maïs, des sculptures et plusieurs autres objets originaux. La vannerie est l'une des spécialités de l'artisanat abénaquis. Traditionnellement, les paniers tressés servaient à la cueillette des fruits et des légumes. On les utilisait également pour la conservation des aliments.

Les habitants de la plus petite des deux communautés abénaquises, Wôlinak, seraient pour la plupart des descendants de Malécites, originaires du nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Leur village a été construit sur la rive sud de la rivière Bécancour, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Trois-Rivières. La bande de Wôlinak est propriétaire d'une magnifique plantation de pins, qui compte plusieurs dizaines de milliers d'arbres à pleine maturité. De plus, les bandes de Wôlinak et d'Odanak ont récemment fait l'acquisition d'une pourvoirie de chasse et de pêche en Haute-Mauricie.

Depuis le début des années 1980, les Abénaquis sont regroupés au sein du Grand conseil de la nation Waban-Aki. Ils ont formulé une série de revendications visant l'agrandissement de leurs villages et l'obtention d'un territoire de chasse et de pêche. Le Grand conseil de la nation Waban-Aki considère que la survie des Abénaquis en tant que peuple est étroitement liée à ces revendications.

Il y a 784 Abénaquis au Québec; 248 d'entre eux sont répartis dans deux villages.

LES ABÉNAQUIS



WÔLINAK

Localisation:	20 km à l'est de Trois-Rivières
Origine:	1708
Chef:	Noël Saint-Aubin
Téléphone:	(819) 294-9835
Population:	52 (la bande comprend 83 membres)
Adresse:	Conseil de bande des Abénaquis de Wôlinak 4680, boul. Danube Bécancour QC G0X 1B0
District électoral:	Nicolet
Député:	Maurice Richard
Langue:	abénaquis
Langue(s) seconde(s):	français
Superficie:	69,9 hectares (172,75 acres)
Activité(s) principale(s):	artisanat
Lieu(x) d'intérêt:	plantation de pins
Accessibilité:	routes 55 et 132

ODANAK

Localisation:	32 km à l'est de Sorel
Origine:	1700
Chef:	Fernand R. O'Bomsawin
Téléphone:	(514) 568-2819, 568-2810, 568-2448
Population:	196 (la bande comprend 701 membres)
Adresse:	Conseil de bande des Abénaquis d'Odanak 58, Wabanaki Odanak QC J0G 1H0
District électoral:	Nicolet
Député:	Maurice Richard
Langue:	abénaquis
Langue(s) seconde(s):	français anglais
Superficie:	606 hectares (1 497,47 acres)
Activité(s) principale(s):	fumage du maskinongé et artisanat
Lieu(x) d'intérêt:	musée historique
Accessibilité:	routes 132 ou 143

Les Algonquins

Le territoire ancestral des Algonquins serait la côte est de l'Atlantique. Les Algonquins du Québec font partie de la grande famille linguistique algonquienne qui réunit plusieurs nations amérindiennes de la Gaspésie aux Rocheuses.

Les Algonquins auraient emprunté la rivière des Outaouais comme voie de pénétration, effectuant ainsi un mouvement d'est en ouest. Ils contrôlaient la rivière et servaient d'intermédiaires dans le commerce des fourrures. Ils exigeaient des droits de passage aux Hurons qui passaient par l'Outaouais avec leurs canots et leurs fourrures.

Les fourrures provenaient de la Baie-James, des Grands-Lacs et de l'Abitibi. Malgré les raids iroquois, le commerce se poursuivit pendant une vingtaine d'années. Vers 1640, les Algonquins furent décimés par les maladies européennes. Dix ans plus tard, les Iroquois détruisirent la Huronie et combattirent les Algonquins qui se réfugièrent chez les Montagnais et les Attikameks. À partir de 1701, année de la paix, les Algonquins retournèrent commercer dans l'Outaouais, sans danger. Ceux qui se dirigèrent vers la Baie-James et en Abitibi firent une halte à Témiscamingue, qui constitue aujourd'hui la plus vieille réserve algonquine de la région.

Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, les tentatives d'évangélisation des missionnaires Jésuites ne réussirent qu'à moitié car les Algonquins demeuraient nomades. Aux Jésuites succédèrent les Sulpiciens qui fondèrent des missions afin de garder les Algonquins près d'eux et d'exercer ainsi un certain contrôle.

Au cours du XIX[e] siècle, les prêtres séculiers et les Oblats prirent la relève avec la réserve de Maniwaki où une mission et un poste de traite existaient depuis 1849. Avant l'implantation de missions permanentes, les Oblats voyageaient au fil des saisons pour rejoindre les Algonquins sur leur territoire. Jusqu'au milieu du XIX[e] siècle, les Algonquins demeurèrent réticents à la religion catholique.

Pendant ce temps, les colons s'installèrent le long de l'Outaouais et l'industrie du bois attira beaucoup de monde. Des bûcherons venus de partout remontèrent la Lièvre et la Gatineau. De plus, la culture du blé se développa à Ville-Marie vers 1879, marquant le début de la colonisation du Témiscamingue. Les allochtones rejoignirent ainsi les Algonquins. La construction du chemin de fer transcontinental brisa l'isolement de l'Abitibi et les Algonquins se sédentarisèrent autour des postes de traite.

Les Algonquins sont aujourd'hui installés dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et dans la région de l'Outaouais. Ils habitent neuf villages et leur langue maternelle est l'algonquin. Les communautés du nord ont adopté le français comme langue seconde, tandis que celles du sud parlent l'anglais.

Comme chez les autres nations amérindiennes, les communautés algonquines sont dirigées par des conseils de bande. Chaque village a un chef et des conseillers élus par la population. Les responsabilités des conseils de bande se sont accrues avec les années et les Algonquins prennent graduellement en charge plusieurs secteurs comme l'éducation, le développement économique, les services sociaux et de santé.

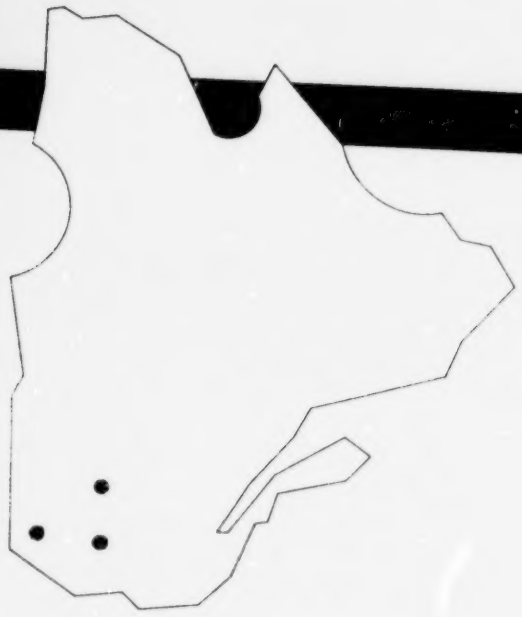
L'activité économique des villages repose sur des entreprises et des petits commerces, les services publics, les activités de chasse et de piégeage et la production d'artisanat.

Sept des neuf villages sont regroupés au sein du Conseil algonquin de l'Ouest du Québec. Cet organisme à caractère politique et culturel regroupe Témiscamingue, Grand-Lac-Victoria, Winneway, Lac-Simon, Pikogan, Kipawa et Wolf Lake.

Son mandat consiste principalement à faire valoir les droits des Algonquins, en particulier en ce qui a trait à leurs revendications territoriales.

Il y a 4 118 Algonquins au Québec; 3 114 d'entre eux sont répartis dans neuf villages.

LES ALGONQUINS



MANIWAKI

Localisation: 130 km au nord de Hull
Origine: 1851
Chef: Jean-Guy Whiteduck
Téléphone: (819) 449-5170
Population: 989 (la bande comprend 1 268 membres)
Adresse: Conseil de bande de Maniwaki
C.P. 309
Maniwaki QC
J9E 3C9
District électoral: Gatineau
Député: Michel Gratton
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 17 520,76 hectares (43 294,81 acres)
Activité(s) principale(s): foresterie, commerce, artisanat, construction spécialisée
Lieu(x) d'intérêt: centre culturel
Accessibilité: routes 105 et 5

LAC-RAPIDE

Localisation: 134 km au nord de Maniwaki
Origine: 1961
Chef: Jean-Maurice Matchewan
Téléphone: (819) 824-1734
Population: 350 (la bande comprend 403 membres)
Adresse: Conseil de bande du Lac-Rapide
Lac-Rapide
Parc de la Vérendrye QC
J0W 2C0
District électoral: Gatineau
Député: Michel Gratton
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 31,96 hectares (79 acres)
Accessibilité: route 117

KEBAOWEK (Kipawa)

Localisation: 10 km de Témiscamingue
Origine: 1975
Chef: Jimmy Constant
Téléphone: (819) 627-3455
Population: 139 (la bande comprend 206 membres)
Adresse: Conseil de bande de Kebaowek
C.P. 787
Témiscamingue QC
J0Z 3R0
District électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Député: Gilles Baril
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 21,49 hectares (53,12 acres)
Activité(s) principale(s): artisanat
Accessibilité: route 101 et route locale

WOLF-LAKE

Localisation: 37 km de Témiscamingue
Chef: Richard Miness
Téléphone: (819) 627-3628
Population: 20 (la bande comprend 54 membres)
Adresse: Conseil de bande de Wolf-Lake
C.P. 1060
Témiscamingue QC
J0Z 3R0
District électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Député: Gilles Baril
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 4 hectares (10 acres)
Accessibilité: route 101 (Letang)

TÉMISCAMINGUE (Notre-Dame-du-Nord)

Localisation: 34 km au nord de Ville-Marie
Origine: 1853
Chef: Randy Polson
Téléphone: (819) 723-2335
Population: 315 (la bande comprend 489 membres)
Adresse: Conseil de bande de Témiscamingue
C.P. 336
Notre-Dame-du-Nord QC
J0Z 3B0
District électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Député: Gilles Baril
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 2 144,84 hectares (5 300,05 acres)
Activité(s) principale(s): artisanat, bijoux, travail sur peaux, foresterie
Accessibilité: route 101

GRAND-LAC-VICTORIA

Localisation: 66 km au sud de Val-d'Or
Chef: Donat Papatisse
Téléphone: (819) 736-3412
Population: 266 membres
Adresse: Conseil de bande du Grand-Lac-Victoria
Poste restante
via Louvicourt QC
J0Y 1Y0
District électoral: Gatineau
Député: Michel Gratton
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): français
anglais
Superficie: 6 hectares (15 acres)
Activité(s) principale(s): piégeage, artisanat, foresterie
Lieu(x) d'intérêt: réserve de chasse
Accessibilité: route 117 et hydravion

LES ALGONQUINS

WINNEWAY (Longue-Pointe)

Localisation: 114 km de Ville-Marie
Origine: 1959
Chef: Jimmy Hunter
Téléphone: (819) 722-2441
Population: 237 (la bande comprend 356 membres)
Adresse: Conseil de bande de Longue-Pointe
C.P. 1
Winneway River
via Laforce QC
J0Z 2J0
District électoral: Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Député: Gilles Baril
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 36,8 hectares (91 acres)
Accessibilité: chemin forestier

LAC-SIMON

Localisation: 32 km au sud-est de Val-d'Or
Origine: 1962
Chef: Jean Papatie
Téléphone: (819) 736-3161, 736-2351
Population: 465 (la bande comprend 591 membres)
Adresse: Conseil de bande du Lac-Simon
Lac-Simon QC
J0Y 3M0
District électoral: Abitibi-Est
Député: Raymond Savoie
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): français
anglais
Superficie: 320,47 hectares (791,92 acres)
Activité(s) principale(s): foresterie
Accessibilité: route 117

PIKOGAN

Localisation: 3 km d'Amos
Origine: 1958
Chef: Isaac McDougall
Téléphone: (819) 732-6591
Population: 333 (la bande comprend 485 membres)
Adresse: Conseil de bande de Pikogan
C.P. 36
Amos QC
J9T 3A3
District électoral: Abitibi-Ouest
Député: François Gendron
Langue: algonquin
Langue(s) seconde(s): français
anglais
Superficie: 90,53 hectares (223,71 acres)
Activité(s) principale(s): piégeage, tourisme, foresterie, mines
Lieu(x) d'intérêt: chapelle typique, local des trappeurs
Accessibilité: route 111

Les Attikameks

Au début du XVII[e] siècle, les Attikamègues, ancêtres des Amérindiens que l'on appelle aujourd'hui les Attikameks, vivaient au nombre de 500 à 800 en Haute-Mauricie, dans la forêt boréale, aux sources du Saint-Maurice. Le bassin hydrographique de cette rivière permettait de se rendre vers le lac Saint-Jean, le lac Mistassini, la baie James, la rivière Gatineau et la rivière du Lièvre. Grâce au réseau de circulation fluviale, les Attikamègues entretenaient d'importantes relations commerciales avec les Cris, les Montagnais, les Algonquins et les Hurons. Divisés en trois groupes principaux, ils vivaient uniquement de chasse, de pêche et de piégeage.

En 1649, la Huronie tomba aux mains des Iroquois qui s'attaquèrent ensuite aux Algonquins, puis aux Attikamègues qui disparurent entre 1670 et 1680. Une dizaine d'années plus tard, les Têtes-de-Boule firent leur apparition dans la région du Saint-Maurice. Certains estiment que ces Têtes-de-Boule étaient un regroupement d'Attikamègues ayant survécu aux épidémies et aux luttes avec les Iroquois et qui possiblement se seraient associés à d'autres groupements amérindiens nomades. Ils furent en contact constant avec les Blancs dès 1680. Les Attikameks de Manouane, de Weymontachie et d'Obedjiwan sont les descendants de ces Têtes-de-Boule.

La Compagnie du Nord-Ouest, puis la Compagnie de la Baie-d'Hudson établirent, au cours des années 1770, des postes de traite sur les lieux d'attroupement estival des Amérindiens de la Haute-Mauricie. En 1837, les visites des missionnaires débutèrent et se firent de plus en plus fréquentes. Durant l'été, ces Amérindiens se rassemblaient autour des postes de traite et de la chapelle, ce qui a eu pour effet d'accentuer leur sédentarisation. En 1851, le gouvernement de l'Union créa la réserve de Weymontachie.

Vers le milieu du XIX[e] siècle, les compagnies forestières s'implantèrent en Haute-Mauricie. Le potentiel forestier attira les Blancs et en 1909, La Tuque avait son moulin. Un an plus tard, le train passa à Weymontachie et bouleversa la vie de ses habitants. Un premier groupe quitta la réserve de Weymontachie pour aller s'établir aux sources de la rivière Manouane alors qu'un autre se dirigea vers le lac Marmette où l'on créa en 1918 le réservoir Gouin. Le groupe plia bagage et s'installa 96 kilomètres plus à l'ouest. Les eaux du réservoir continuèrent à monter et le campement fut inondé. Les Amérindiens quittèrent cet endroit pour se fixer finalement à l'emplacement actuel d'Obedjiwan en 1920.

Au niveau national, les Attikameks et les Montagnais ont formé, en 1975, le Conseil attikamek-montagnais (CAM). Celui-ci représente les intérêts des deux nations qui, proches par la géographie et la culture, ont décidé de chercher ensemble les voies de leur développement socio-économique et culturel. Le CAM est en effet engagé sur la voie de négociations tripartites avec les gouvernements québécois et canadien pour la reconnaissance de droits territoriaux et du droit à l'autonomie politique.

Par ailleurs, l'organisation Atikamekw Sipi a vu le jour en 1982. En plus de participer activement à l'élaboration des revendications territoriales soumises par le CAM aux gouvernements, elle se préoccupe du développement social, économique et éducationnel des trois communautés attikameks. Ses bureaux sont situés à son centre administratif de La Tuque, tandis que son siège social est à Manouane.

L'Association consacre beaucoup d'efforts au développement des secteurs de la santé, de l'habitation et des institutions financières. Dans le secteur de l'économie, on a apporté une attention spéciale aux travaux forestiers en Haute-Mauricie. Les Attikameks ont participé à quelques reprises à des projets de cueillette de cônes et de plantation d'arbres.

Atikamekw Sipi tâche d'améliorer le système d'éducation en valorisant et en sauvegardant la culture traditionnelle dans les écoles attikameks. On a élaboré des programmes scolaires qui ont permis à l'Institut linguistique attikamek d'entreprendre la production de matériel didactique dans la langue maternelle des écoliers.

Depuis mai 1983, Atikamekw Sipi publie un journal du même nom qui informe les Attikameks sur les activités et le travail réalisé dans le domaine de l'éducation.

Il y a 3 102 Attikameks au Québec; 2 847 d'entre eux sont répartis dans trois villages.

LES ATTIKAMEKS

MANOUANE

Localisation: 72 km au nord de Saint-Michel-des-Saints

Origine: 1906

Chef: Henri Ottawa

Téléphone: (819) 971-8813

Population: 1 116 (la bande comprend 1 169 membres)

Adresse: Conseil de bande
de Manouane
331, rue Simon-Ottawa
Manouane
via Saint-Michel-des-Saints
Québec
J0K 1M0

District électoral: Laviolette

Député: Jean-Pierre Jolivet

Langue: attikamek

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 771 hectares (1 906 acres)

Activité(s) principale(s): foresterie

Accessibilité: route 131 et chemin forestier

WEYMONTACHIE

Localisation: 100 km au nord-ouest de La Tuque

Origine: 1853

Chef: Marcel Boivin

Téléphone: (819) 666-2237, 666-2259

Population: 660 (la bande comprend 696 membres)

Adresse: Conseil de bande
de Weymontachie
Weymontachie
via Sanmaur QC
G0A 4M0

District électoral: Laviolette

Député: Jean-Pierre Jolivet

Langue: attikamek

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 3 278,98 hectares (8 102,58 acres)

Activité(s) principale(s): foresterie

Lieu(x) d'intérêt: bibliothèque

Accessibilité: avion, chemin de fer Senneterre-La Tuque ou chemin forestier

OBEDJIWAN

Localisation: 143 km au sud de Chibougamau

Origine: 1944

Chef: Lucien Jean-Pierre

Téléphone: (819) 974-8837

Population: 1 071 (la bande comprend 1 237 membres)

Adresse: Conseil de bande
d'Obedjiwan
via Roberval QC
G0W 3B0

District électoral: Laviolette

Député: Jean-Pierre Jolivet

Langue: attikamek

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 925 hectares (2 290 acres)

Lieu(x) d'intérêt: bibliothèque

Accessibilité: route 167, chemin forestier ou avion

Les Cris

Les 8 000 Cris du Québec vivent dans huit villages de la région de la Baie-James et du nord de l'Abitibi. Cinq de ces villages sont situés sur les rives de la baie James et de la baie d'Hudson, les trois autres sont construits à l'intérieur des terres. Un neuvième village est sur le point de s'ajouter aux autres, à proximité de la ville de Chibougamau. Il sera occupé par la communauté d'Oujé-Bougoumou. Les territoires de chasse cris correspondent grosso modo aux bassins hydrographiques de la Baie-James.

Les Cris vivent dans cette partie du territoire depuis environ 5 000 ans. Ils y ont migré à partir des plaines de l'ouest canadien. La grande famille crie comprend d'ailleurs des gens qui vivent encore aujourd'hui au nord de l'Ontario et du Manitoba ainsi que dans la partie centrale de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les Cris entrèrent rapidement en contact avec les premiers Européens venus en Amérique. En effet, dès le XVIII[e] siècle, les marchands sillonnèrent la région de la Baie-James à cause de la qualité exceptionnelle de ses fourrures, malgré son éloignement de la vallée du Saint-Laurent et la rigueur du climat. Entre 1670 et 1850, les liens des Cris avec l'extérieur tinrent presqu'exclusivement au commerce des fourrures. Au début de cette période, Radisson et Desgroseillers visitèrent la région. Ils furent à l'origine de l'établissement de la Compagnie de la Baie-d'Hudson qui allait marquer de façon importante l'histoire du Canada.

Au milieu du XIX[e] siècle, les premiers missionnaires anglicans s'installèrent de façon permanente chez les Cris. Il y avait bien eu auparavant des visites de missionnaires catholiques, mais rien de permanent. Au sud, le Canada se développait, et la colonisation gagnait l'ouest canadien. Les Cris continuaient leur vie traditionnelle de nomades. Ils venaient échanger leurs fourrures aux comptoirs de traite pendant l'été et vivaient dans la forêt le reste de l'année.

Cette façon de vivre a continué jusqu'au début des années 1950. La présence des administrations gouvernementales commença alors à influencer la vie des Cris. De nomades, ils devinrent sédentaires. Ceci fut le résultat de l'introduction de l'école obligatoire, de la construction de maisons permanentes, de l'apparition des soins de santé et du déclin du prix des fourrures.

Des changements majeurs dans la vie des Cris survinrent cependant à partir de l'annonce des développements hydroélectriques de la Baie-James en 1971. Les Cris se joignirent à l'ensemble des Amérindiens du Québec pour contrer ces développements. En 1974, ils formèrent le Grand Conseil des Cris du Québec pour tenter de faire reconnaître leurs droits sur le territoire visé par les travaux. De concert avec les Inuit, ils négocièrent et conclurent la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) avec le Québec, le Canada et Hydro-Québec. La Convention fut signée le 11 novembre 1975.

Par cette Convention, les Cris obtinrent les moyens et les instruments pour prendre en mains le contrôle de leur développement. Plusieurs organismes furent créés par législation québécoise, soit l'Administration régionale crie, la Commission scolaire crie, le Conseil régional de la Santé et des Services sociaux cri, l'Office de la Sécurité du revenu des chasseurs et piégeurs cris, etc. Autant d'organismes dont les Cris eurent la responsabilité directe et qui furent légalement reconnus par les administrations fédérale et provinciale.

La CBJNQ établissait également un régime de terres de catégories I et II. Les terres de catégorie I correspondent actuellement à l'emplacement des villages cris. Sur les terres de catégorie II les Cris jouissent en exclusivité du droit d'exploitation de la chasse, de la pêche et du piégeage. Ils ont également obtenu des indemnités monétaires de quelque 135 millions $. Ces sommes sont gérées par le bureau des indemnités de l'Administration régionale crie.

Six conventions complémentaires furent signées par la suite dont celle de Chisasibi qui prévoyait le relogement de la communauté de Fort-George dans un nouveau village. C'est ainsi que Chisasibi vit le jour en 1981.

Les Cris acquirent encore plus d'autonomie avec la loi fédérale sur les Cris et les Naskapis du Québec adoptée en 1984. Cette loi allait donner aux communautés les moyens d'administrer les terres de catégorie I et leurs ressources, avec un minimum d'ingérence de la part du gouvernement canadien.

Au cours des dix dernières années, les Cris ont su faire profiter leurs acquis et plusieurs de leurs investissements ou entreprises portent fruit. Ils sont maintenant des partenaires intéressés à l'économie de leur région. Leur participation à des secteurs d'activités comme le transport aérien, avec la compagnie Air Creebec, la construction, avec la Société crie de construction ou l'exploitation de la forêt nous en fournit une preuve. D'autre part, la mise sur pied d'un programme de sécurité du revenu pour les chasseurs et piégeurs cris permet à près de la moitié de la population de s'adonner à des activités traditionnelles en forêt tout en étant rémunérée.

Récemment, les Cris signaient trois nouvelles ententes avec la société Hydro-Québec et le gouvernement du Québec en vue de la poursuite des travaux de la Baie-James. Ces ententes, en plus de paver la voie à de futurs travaux, devraient favoriser le développement économique des Cris.

---

8 193 Cris habitent au Québec;
6 888 d'entre eux sont répartis dans huit villages.

LES CRIS

WHAPMAGOOSTUI (Poste-de-la-Baleine)

Localisation: 800 km au nord de Val-d'Or

Chef: Isaac Masty

Téléphone: (819) 929-3384, 929-3503

Population: 402 (la bande comprend 418 membres)

Adresse: Bande indienne de Whapmagoostui Whapmagoostui QC J0M 1G0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: cri

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 316,2 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): construction, piégeage, artisanat

Accessibilité: avion

CHISASIBI

Localisation: 635 km au nord de Val-d'Or

Origine: 1981

Chef: James Bobbish

Téléphone: (819) 855-2878

Population: 1 831 (la bande comprend 1 901 membres)

Adresse: Bande indienne de Chisasibi C.P. 150 Chisasibi QC J0M 1E0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: cri

Langue(s) seconde(s): anglais français

Superficie: 1 309,56 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): piégeage

Accessibilité: avion et route de Radisson

WEMINDJI

Localisation: 560 km au nord de Val-d'Or

Chef: Walter Hughboy

Téléphone: (819) 978-0264, 978-0265

Population: 694 (la bande comprend 797 membres)

Adresse: Bande indienne de Wemindji Wemindji QC J0M 1L0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: cri

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 512,82 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): piégeage

Accessibilité: avion

EASTMAIN

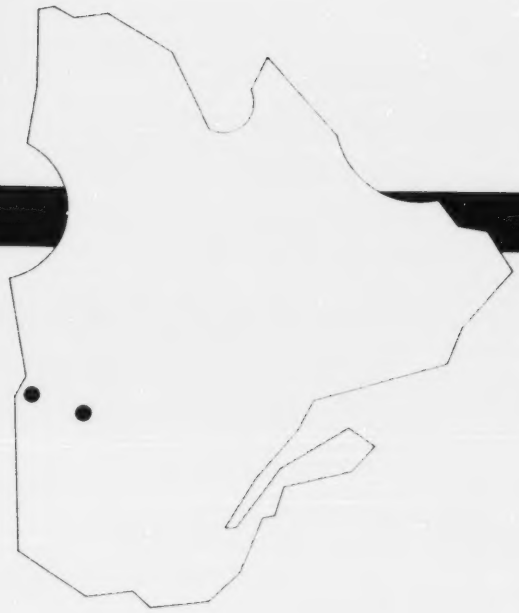
Localisation:	442 km au nord de Val-d'Or
Chef:	Rusty Cheezo
Téléphone:	(819) 977-0211
Population:	321 (la bande comprend 367 membres)
Adresse:	Bande indienne de Eastmain Eastmain QC J0M 1W0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	cri
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	489,53 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	piégeage
Accessibilité:	avion

NEMISCAU

Localisation:	120 km à l'est de Waskaganish
Chef:	George Wapachee
Téléphone:	(819) 673-2512, 673-2530
Population:	224 (la bande comprend 231 membres)
Adresse:	Bande indienne de Nemiscau Nemiscau QC J0Y 3B0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	cri
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	152,8 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	piégeage
Accessibilité:	route de Matagami — LG-2

WASWANIPI

Localisation:	154 km à l'ouest de Chibougamau
Chef:	Abel Kitchen
Téléphone:	(819) 753-2587, 753-2388
Population:	772 (la bande comprend 924 membres)
Adresse:	Bande indienne de Waswanipi Waswanipi QC J0Y 3C0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	cri
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	598,5 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	foresterie, piégeage, tourisme, artisanat
Accessibilité:	route 113



LES CRIS

WASKAGANISH

Localisation: 400 km au nord de Val-d'Or

Chef: Simeon Trapper

Téléphone: (819) 895-8843, 895-8823

Population: 1 228 (la bande comprend 1 305 membres)

Adresse: Bande indienne de Waskaganish
C.P. 60
Waskaganish QC
J0M 1R0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: cri

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 784,76 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): piégeage

Accessibilité: avion

MISTASSINI

Localisation: 128 km au nord-est de Chibougamau

Chef: Henry Mianscum

Téléphone: (418) 923-3253, 923-3259

Population: 1 416 (la bande comprend 2 250 membres)

Adresse: Bande indienne de Mistassini
Mistassini
via Chibougamau QC
G0W 1C0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue. cri

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 1 380,43 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): piégeage, tourisme, foresterie, artisanat

Accessibilité: route 167

Les Hurons

Lorsque Champlain pénétra dans la vallée du Saint-Laurent, les Amérindiens qu'il rencontra, Algonquins et Montagnais, étaient des chasseurs nomades comme la majorité de ceux qui habitaient le Québec. Mais un millier de kilomètres plus loin à l'intérieur des terres, sur les bords des lacs Érié et Ontario, des milliers d'agriculteurs produisaient du maïs et du tabac en abondance dans un sol fertile. Au moins dix-sept groupes, avec la même structure sociale, d'une langue et d'une culture similaires, vivant surtout d'agriculture, peuplaient les villages de la péninsule ontarienne. Certains d'entre eux étaient déjà regroupés formant, au sud du lac Ontario, la puissante Ligue des Iroquois tandis qu'au nord, près de la baie Georgienne, se trouvait la Confédération des Hurons.

La route de canotage bien établie qui reliait les Grands Lacs à la vallée du Saint-Laurent par l'Outaouais passait près de la Huronie. Les Hurons approvisionnaient les tribus algonquines grâce à leurs surplus agricoles et les liens commerciaux étaient étroits entre les deux nations. Mais ce rôle de plaque tournante du commerce amérindien suscita la rivalité des Iroquois.

À l'arrivée de Champlain, la lutte commerciale dégénéra en guerre ouverte entre la Ligue des Iroquois et la Confédération huronne. Désireux de s'installer à Québec et de découvrir la route vers l'Ouest, Champlain s'allia aux Algonquins et aux Hurons.

En 1615, Champlain se rendit en Huronie pour consolider son alliance avec les Amérindiens. À sa suite, missionnaires, commerçants et explorateurs y vinrent régulièrement et apprirent le huron, langue du commerce à l'époque. Pendant des années, les Hurons furent les plus importants partenaires des Français. Ils bâtirent un empire commercial qui allait des Grands Lacs à la Mauricie, au Saguenay et même à la baie d'Hudson. Chargés de marchandises amérindiennes et européennes, leurs canots parcouraient les lacs et les rivières de ce vaste territoire. Les Hurons échangeaient leurs produits contre des fourrures pour les transporter vers Québec.

Ces contacts répétés entre les Européens et les Hurons eurent cependant des conséquences tragiques. Les maladies européennes décimèrent la population huronne. Plusieurs épidémies la réduisirent de 20 000 à 10 000 personnes dans les années 1634 et 1639. Elle était alors égale en nombre à celle des Iroquois.

À partir de 1640, on assista à la montée du pouvoir des Iroquois qui désiraient s'approprier le commerce des fourrures. En 1648, les guerriers de la Ligue des Iroquois attaquèrent les villages hurons qui tombaient les uns après les autres. En 1649, il ne restait plus que celui de Sainte-Marie, construit par les Jésuites. Devant la menace iroquoise toujours croissante, le dernier poste de Sainte-Marie fut abandonné et 3 000 Hurons, en majorité chrétiens, s'installèrent sur l'île des Chrétiens près de la côte où ils passèrent un hiver effroyable.

Au printemps 1650, ils se réfugièrent à l'île d'Orléans chez les Français; ils n'étaient plus que 300. Plus tard, certains suivirent les Iroquois qui leur offrirent la «citoyenneté» iroquoise, tandis que le noyau de résistance se déplaça à Sillery où ils demeurèrent quelques années avant de s'établir à l'Ancienne-Lorette en 1697.

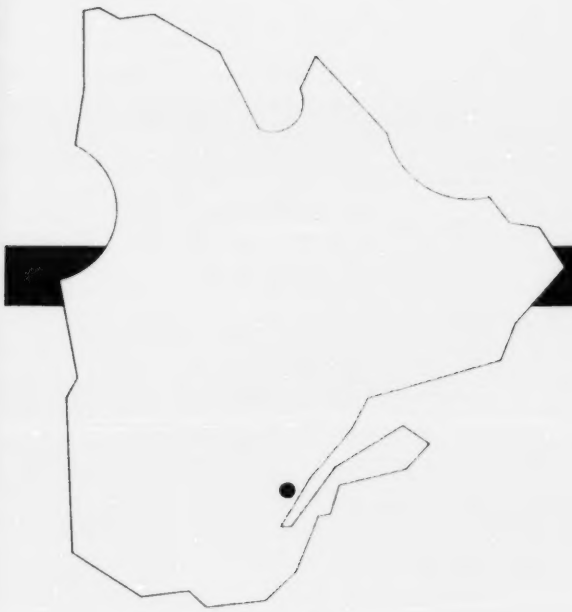
Aujourd'hui, les Hurons habitent encore le même village dont le nom, Wendake, signifie «là où vivent les Hurons». Situé à quelques kilomètres du centre-ville de Québec, Wendake accueille annuellement de nombreux visiteurs attirés par ses boutiques, son musée ou son pow-wow estival.

L'activité économique de Wendake est surtout reliée à la production d'objets d'artisanat, de mocassins et de raquettes. On y retrouve également quelques manufactures. Plusieurs Hurons travaillent à l'extérieur du village et occupent des emplois dans la fonction publique fédérale ou provinciale.

Depuis une dizaine d'années, le Conseil de la nation huronne Wendat voit ses responsabilités augmenter en matière de santé, d'éducation, d'aide sociale, de communications et de services policiers. Les Hurons ont créé la Société de développement Wendat dont la mission est d'engendrer des projets à caractère économique: ouvertures d'entreprises, création d'emplois, etc.

La principale préoccupation des Hurons demeure l'agrandissement de leur réserve et l'acquisition d'un territoire pour pratiquer les activités traditionnelles de chasse et de pêche. Des négociations sont en cours avec le gouvernement fédéral dans le premier cas et avec le gouvernement du Québec dans le deuxième cas. Les Hurons espèrent en arriver à des ententes bientôt.

Il y a 1 337 Hurons au Québec; 785 d'entre eux vivent dans le village de Wendake.



LES HURONS

WENDAKE

Localisation:	10 km au nord-ouest de Québec
Origine:	1794
Chef:	Michel Laveau
Téléphone:	(418) 843-3767
Population:	785 (la bande comprend 1 337 membres)
Adresse:	Conseil de la nation huronne Wendat 145, Aimé-Romain Wendake QC G0A 4V0
District électoral:	Chauveau
Député:	Rémy Poulin
Langue:	français
Superfice:	70,2 hectares (143,47 acres)
Activité(s) principale(s):	artisanat industriel (mocassins, bottes d'hiver, raquettes)
Lieu(x) d'intérêt:	musée, église, boutiques, radio communautaire, manufacture de canots
Accessibilité:	route 369

Les Micmacs

Les Micmacs occupaient autrefois le littoral des provinces maritimes actuelles. La chasse, le commerce et la guerre les amenèrent souvent sur le Saint-Laurent où ils combattirent les Montagnais. Lorsque Cartier vint au Canada, les Micmacs n'en étaient pas à leurs premiers contacts avec des Blancs. Ils avaient déjà rencontré des pêcheurs européens, basques ou français. Après les voyages de Cartier, le commerce de la fourrure s'intensifia entre les Micmacs et les Blancs. Le mousquet remplaça l'arc et les flèches et les Micmacs adoptèrent rapidement les outils en fer des Européens.

Les Français étaient alors les interlocuteurs privilégiés des Micmacs. La présence française signifia cependant l'arrivée des maladies européennes qui décimèrent la population amérindienne. Dans la querelle qui opposa la Nouvelle-France à la Nouvelle-Angleterre, les Micmacs demeurèrent les alliés fidèles des Français.

Avec la conversion du grand chef micmac Membertou en 1610, les missionnaires français allèrent vivre avec les Micmacs. Vers 1660, les commerçants anglais commencèrent à lorgner du côté de l'Acadie. Leurs prix et leurs produits se comparaient avantageusement à ceux des Français; pourtant, les Micmacs continuèrent de préférer ces derniers.

Un siècle plus tard, en 1760, la baie de Restigouche fut témoin de la dernière bataille de la guerre de Sept ans, entre cinq vaisseaux anglais et trois français. La victoire alla aux Anglais qui se dépêchèrent de faire la paix avec les Micmacs de la région, ceux de Restigouche comme ceux établis autour de New Richmond. Cette paix ne dura pas longtemps. De nombreux réfugiés de la Nouvelle-Angleterre arrivèrent dans les Maritimes et amenèrent un profond bouleversement dans la région. Le territoire de Restigouche fut envahi de tous côtés et réduit aux dimensions que l'on connaît aujourd'hui.

Au cours du XIX[e] siècle, les Micmacs s'adaptèrent aux transformations de leur entourage et travaillèrent dans les chantiers de bûcherons, les chantiers de construction ou dans des usines. Les autorités gouvernementales tentèrent en vain de les intéresser à l'agriculture. En vingt ans, de 1890 à 1910, plusieurs changements affectèrent Restigouche. On établit un monastère et un couvent dans la réserve, on adopta le scrutin secret pour l'élection des chefs et on fonda une école amérindienne.

Depuis les années 1970, les Micmacs ont connu les mêmes transformations que les autres nations autochtones du Québec. Ils ont commencé à développer leur économie et à améliorer le système scolaire. Ainsi à Maria, les enfants reçoivent l'enseignement primaire dans leur village, à la nouvelle école construite en 1984. On y a mis sur pied un programme scolaire qui permet aux écoliers d'étudier d'abord en micmac pendant les premières années du primaire. Ils apprennent ensuite le français pour pouvoir fréquenter les écoles secondaires environnantes.

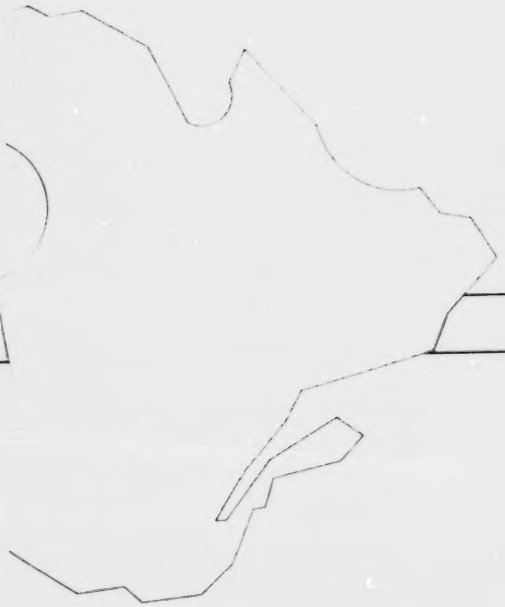
En 1981, les Micmacs de Maria signaient une entente avec le gouvernement du Québec pour l'exploitation de la rivière Cascapédia. L'entente instituait une Société de gestion du saumon composée à 50% de Micmacs et de 50% de non-Autochtones. L'exploitation de la rivière procure 35 emplois à des Autochtones. La communauté de Maria possède par ailleurs une coopérative amérindienne d'artisanat qui occupe une quinzaine d'employés de façon permanente. Les artisans fabriquent pendant l'hiver les produits qui sont vendus au cours de l'été. D'autres emplois sont prévus avec l'ouverture d'un centre de réhabilitation pour les alcooliques. Cette maison offrira ses services aux Autochtones du Québec et des Maritimes. Signalons enfin que le village compte trois policiers amérindiens.

Les élèves de Restigouche vont à l'école au Nouveau-Brunswick, ce que le conseil de bande aimerait changer. Il a en effet entrepris des démarches pour que l'éducation soit fournie dans la communauté même. Le conseil de bande prépare actuellement un important programme de développement touristique qui créera de l'emploi pour les travailleurs micmacs. Ces emplois s'ajouteront à ceux déjà générés par la culture en serres et le programme de reboisement. Les Micmacs de Restigouche ont aussi signé une entente sur la gestion conjointe de la pêche au saumon dans l'estuaire de la rivière Grande Cascapédia. L'entente contient un plan de conservation du saumon et un plan de recherche.

La communauté de Gaspé, plus petite que les deux autres, n'est pas établie sur une réserve. Ses projets immédiats: acquérir un centre communautaire et attirer chez elle les touristes qui fréquentent la région durant l'été.

---

2 565 Micmacs vivent au Québec; 1 859 d'entre eux sont répartis dans trois villages.



LES MICMACS

GASPÉ

Localisation: quelques km de Gaspé
Chef: Placide Jeanotte
Téléphone: (418) 368-6005
Population: 173
Adresse: Conseil de bande
de Gaspé
C.P. 69
Fontenelle
Gaspé QC
G0E 1H0
District électoral: Gaspé
Député: André Beaudin
Langue: micmac
Langue(s) seconde(s): français
Accessibilité: route 132

MARIA

Localisation: 75 km à l'est de Restigouche
Origine: 1860
Chef: Douglas Martin
Téléphone: (418) 759-3441,
759-3442
Population: 382 (la bande comprend 558 membres)
Adresse: Bande indienne de Maria
C.P. 368
Maria QC
G0C 1Y0
District électoral: Bonaventure
Député: Gérard D. Lévesque
Langue: micmac
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 182,26 hectares (450,39 acres)
Activité(s) principale(s) artisanat (vannerie et articles de cuir), pêche
Lieu(x) d'intérêt: comptoir d'artisanat, radio communautaire
Accessibilité: route 132

RESTIGOUCHE

Localisation: 118 km au sud-ouest de Bonaventure
Origine: 1824
Chef: Roderick Jerry Wysote
Téléphone: (418) 788-2904,
788-2136
Population: 1 304 (la bande comprend 1 834 membres)
Adresse: Bande indienne
de Restigouche
17, Riverside Ouest
Restigouche QC
G0C 2R0
District électoral: Bonaventure
Député: Gérard D. Lévesque
Langue: micmac
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 3 906,63 hectares (9 653,52 acres)
Activité(s) principale(s): foresterie, tourisme, artisanat (vannerie et articles de cuir)
Lieu(x) d'intérêt: bibliothèque
Accessibilité: route 132

Les Mohawks

Avant l'arrivée des Blancs en Amérique, les Mohawks formaient avec les Oneidas, les Onondagas, les Cayugas et les Sénécas, la Ligue iroquoise des Cinq-Nations, aussi appelée «Ligue des Hotinonsonnis», qui signifie «peuple de la Maison longue». Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle que les Tuscaroras vinrent se joindre aux Hotinonsonnis pour constituer la Ligue des Six-Nations.

Anciennement, les Mohawks tiraient leur subsistance de la culture du maïs, que venaient compléter la chasse, la pêche et le piégeage. Leur société était alors basée sur un système de clans matrilinéaires, dans lequel les femmes avaient la responsabilité du choix des chefs. De peuple d'agriculteurs qu'ils étaient, les Mohawks ont peu à peu délaissé leurs activités traditionnelles au contact des Européens pour s'adonner à la traite des fourrures.

En 1667, un groupe de Mohawks catholiques s'établit à Kentake (La Prairie), où les Jésuites avaient construit leur maison de retraite. Neuf ans plus tard, la petite communauté déménagea à quelques kilomètres plus à l'ouest pour fonder le village de Kahnawake. Puis en 1716, les Mohawks s'installèrent sur le site actuel de Kahnawake aux abords des rapides de Lachine, à huit kilomètres au sud-ouest de Montréal.

Une petite partie des habitants de Kahnawake alla rejoindre, en 1721, un village algonquin situé près du lac des Deux-Montagnes. Celui-ci devint majoritairement mohawk vers 1755 et fut baptisé Kanesatake. En 1747, d'autres Mohawks quittaient Kahnawake, cette fois pour fonder Akwesasne, plus au sud. Le village est aujourd'hui à cheval sur la frontière de l'Ontario, du Québec et de l'État de New York.

Parmi les personnages qui ont le plus marqué l'histoire des Mohawks, on ne saurait passer sous silence le nom de Kateri Tekakwitha. En 1675, cette jeune Amérindienne convertie au catholicisme s'enfuit de son village de la Nouvelle-Angleterre, Ossernenon, à cause de l'hostilité grandissante envers les catholiques. Elle se réfugia à Kentake, où vivaient les Mohawks catholiques, et les accompagna l'année suivante dans leur migration vers Kahnawake. Le pape Pie XII la déclara vénérable en 1943 et elle fut béatifiée en 1980 par le pape Jean-Paul II.

L'histoire récente des Mohawks est elle aussi riche et intéressante. Depuis plusieurs générations, les Mohawks sont réputés pour leur aptitude à travailler dans les hauteurs. Un nombre important d'entre eux ont trouvé de l'emploi, au cours des dernières décennies, comme ouvriers spécialisés dans l'échafaudage d'armatures métalliques, sur des chantiers de construction partout en Amérique du Nord.

Pendant la Première guerre mondiale, l'armée conscrit plusieurs Mohawks pour occuper ses avant-postes dans les tranchées. Ceux-ci possédaient un atout important, soit celui de pouvoir communiquer entre eux en mohawk, sans avoir à se méfier des oreilles ennemies.

Au chapitre des sports et des loisirs, les Mohawks ne manquent pas d'originalité dans le choix de leurs activités. Ils sont en outre à l'origine de la pratique de la crosse au pays, sport qui fait partie de leurs traditions depuis plusieurs siècles. Le canoë est une autre discipline sportive dans laquelle les Mohawks excellent depuis très longtemps. Le champion olympique Alwyn Morris, médaillé d'or en canot kayak aux Jeux de Los Angeles en 1984, est d'ailleurs originaire de Kahnawake.

Sur le plan social, les Mohawks ont effectué au cours des dix dernières années un pas important vers la prise en charge de différents secteurs d'activité. Ils ont commencé à mettre sur pied leurs propres institutions en matière de culture, de justice, d'éducation et de santé. La bande de Kahnawake et le gouvernement du Québec signaient, en 1984, une entente portant sur la construction et l'administration d'un nouveau centre hospitalier. L'accord, conclu sur une base de gouvernement à gouvernement, constitue une première en son genre tant au Québec qu'au Canada. Le conseil de bande devenait ainsi responsable de la santé sur son territoire. Mais, au-delà des termes mêmes de l'entente, pour les Mohawks, c'est son esprit qui est important: il s'agit de la reconnaissance d'un gouvernement mohawk.

En 1985, Mary Two-Axe Earley, une Mohawk de Kahnawake, devint officiellement la première femme au Canada à recouvrer son statut d'Indienne, à la suite des amendements apportés à la *Loi sur les Indiens* par le Parlement fédéral. Championne reconnue des droits de la personne, madame Two-Axe Earley est la fondatrice du mouvement «Equal Rights for Indian Women». Elle se voyait remettre, la même année, un insigne d'Officier de l'Ordre national du Québec.

Il y a 10 093 Mohawks au Québec; 9 490 d'entre eux sont répartis dans trois villages.

LES MOHAWKS

KANESATAKE (Oka)

Localisation: 53 km à l'ouest de Montréal

Origine: 1945

Chef: Hugh Nicholas

Téléphone: (514) 479-8373

Population: 682 (la bande comprend 1 000 membres)

Adresse: Conseil des Mohawks de Kanesatake
C.P. 607
Kanesatake QC
J0N 1E0

District électoral: Deux-Montagnes

Député: Yolande D. Legault

Langue: mohawk

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 828,1 hectares (2 046,31 acres)

Activité(s) principale(s): artisanat (sculpture sur bois et vannerie en écorce de noyer), construction, travail de ferme

Lieu(x) d'intérêt: bibliothèque

Accessibilité: route 344

KAHNAWAKE

Localisation: 10 km au sud-ouest de Montréal

Origine: 1680

Chef: Joseph Norton

Téléphone: (514) 632-7500

Population: 5 413 (la bande comprend 5 513 membres)

Adresse: Conseil des Mohawks de Kahnawake
C.P. 720 Kahnawake QC
J0L 1B0

District électoral: Châteauguay

Député: Pierrette Cardinal

Langue: mohawk

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 4 151,57 hectares (10 258,81 acres)

Activité(s) principale(s): commerce, construction spécialisée, agriculture, artisanat

Lieu(x) d'intérêt: société historique, musées, bibliothèque, golf, camping et radio communautaire

Accessibilité: route 138

AKWESASNE (Saint-Régis)

Localisation: 60 km au sud-ouest de Valleyfield

Origine: 1831

Chef: Michael Mitchell

Téléphone: (613) 575-2348

Population: 3 395 (la bande comprend 3 580 membres)

Adresse: Conseil des Mohawks de Akwesasne
C.P. 579
Akwesasne
via Cornwall, Ontario
K6H 5P3

District électoral: Huntingdon

Député: Claude Dubois

Langue: mohawk

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 1 149,29 hectares (2 840 acres)

Activité(s) principale(s): construction spécialisée, agriculture, artisanat

Lieu(x) d'intérêt: église, musées

Accessibilité: route 132

Les Montagnais

Il y a 400 ans, les Montagnais occupaient un territoire immense: de Québec à l'ouest vers Saint-Augustin à l'est, il s'étendait profondément à l'intérieur des terres à 600 kilomètres au nord-est de Sept-Îles. Le territoire comprenait tous les bassins hydrographiques de la rive nord du Saint-Laurent entre Cap-Rouge et Tadoussac. Sur la rive sud, il englobait le bassin hydrographique de la rivière du Loup à celui de la rivière Matane.

L'hiver, les Montagnais chassaient sur leur territoire. L'été, ils descendaient vers le fleuve Saint-Laurent ou le lac Saint-Jean. Au XV[e] siècle, ils rencontrèrent des pêcheurs basques, puis français et effectuèrent du troc de marchandises. Entre l'arrivée de Cartier en 1534 et la fondation de Québec en 1608, la traite des fourrures remplaça la pêche comme activité principale des Blancs. Ces derniers construisirent un premier poste de traite à Tadoussac en 1600.

Sous le régime français, la majeure partie du littoral de la Côte-Nord fut offerte à des concessionnaires ou à des seigneurs. Le Roi de France accordait à des individus le droit exclusif d'y faire la traite des fourrures avec les Montagnais et d'y pêcher.

À partir de la conquête britannique en 1760, des commerçants acquirent les seigneuries françaises. Ils formèrent des compagnies, ayant un monopole exclusif sur les droits de chasse et de pêche à l'intérieur de leur concession.

L'implantation des postes de traite et l'intensification du commerce des fourrures amenèrent des évangélisateurs à s'installer chez les Montagnais (Jésuites, Oblats de Marie-Immaculée, Pères Eudistes). Petit à petit, les activités économiques des Montagnais s'orientèrent vers le piégeage des animaux à fourrure. Ils échangeaient des pelleteries contre des marchandises comme du saindoux, du thé, du sucre, du beurre, de la toile et des armes.

Les Montagnais utilisaient des matériaux tels le bois, la peau d'animal, l'écorce et les os pour confectionner des vêtements, des récipients, des armes et des ustensiles ainsi que des moyens de transport comme le canot et les raquettes.

Les ressources alimentaires des Montagnais variaient selon les saisons: caribou et orignal; gibier de plus petite taille tel que le canard, l'oie, le lièvre, le lapin, le castor et le lagopède; le saumon, la truite et la carpe.

À partir du milieu du XIX[e] siècle, l'exploitation forestière commença sur la Côte-Nord et il devenait de plus en plus difficile de chasser pour se nourrir. Les premières réserves furent créées: Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), Betsiamites et Les Escoumins. Entre 1900 et 1970, l'exploitation minière, principalement du minerai de fer, suivie par la construction de barrages hydro-électriques occasionnèrent l'établissement des autres villages montagnais: Sept-Îles — Maliotenam, Mingan, Natashquan, La Romaine et Saint-Augustin. Près de Schefferville, on érigea Matimekosh.

En 1975, les bandes attikameks et montagnaises créèrent le Conseil attikamek-montagnais (CAM) et lui donnèrent pour mandat de défendre et de protéger les intérêts des deux nations. Depuis ce temps, le CAM se charge de faire valoir les droits des Attikameks et des Montagnais auprès des gouvernements. En 1980, il s'engageait sur la voie de négociations tripartites avec les gouvernements québécois et canadien pour la reconnaissance de droits territoriaux et du droit à l'autonomie politique.

Chaque village montagnais a un conseil de bande, l'organisation politique de base. Formé d'un chef et d'un conseil choisi par voie d'élection, il administre des services semblables à ceux d'une municipalité et représente la communauté auprès des différents paliers de gouvernement.

Le milieu scolaire a bien changé depuis les années 1970 qui ont vu naître les premiers mouvements d'amérindianisation et de prise en charge.

Quatre communautés montagnaises (Sept-Îles — Maliotenam, Mashteuiatsh, Les Escoumins et Betsiamites) ont été les premières à prendre en charge leur système éducatif. Elles considéraient primordial d'avoir, pour leurs enfants, un environnement plus près de leur culture, de leur langue et de leur philosophie. Les prises en charge ont nécessité un travail considérable et ont touché plusieurs facettes de l'enseignement: la gestion du budget et du personnel enseignant et de soutien, l'adaptation des outils d'éducation en langue montagnaise, la formation de programmes d'enseignement reflétant la vie et les valeurs montagnaises.

Depuis 1978, un organisme a pour mandat de développer le secteur éducatif et de promouvoir le secteur culturel. Il s'agit de l'Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais (IECAM). La corporation sans but lucratif tente d'accélérer le développement des programmes d'amérindianisation en milieu montagnais. L'IECAM évalue également les priorités et les besoins de chaque village dans les domaines éducatif et culturel.

Les Montagnais ont également commencé à prendre en charge les services sociaux dans leurs communautés. Le CAM a en effet signé des ententes avec le Centre de services sociaux de la Côte-Nord et celui du Saguenay Lac-Saint-Jean. Les ententes s'appliquent à tous les Montagnais, sauf ceux de Sept-Îles – Maliotenam.

Au cours des années 1980, les Montagnais et les Attikameks ont constitué un impressionnant réseau de communication dans leur milieu. Ils ont créé en 1983 la Société de communication attikamek-montagnaise (SOCAM) qui a trois centres de production situés à Wendake, à La Tuque et à Sept-Îles. L'auditoire potentiel dépasse les 11 000 personnes. La SOCAM produit des émissions radiophoniques retransmises sur les ondes des radios communautaires des villages.

Il y a 6 487 Montagnais au Québec; 5 716 d'entre eux sont répartis dans neuf villages.

LES MONTAGNAIS

MASHTEUIATSH (Pointe-Bleue)

Localisation: 6 km au nord de Roberval

Origine: 1853

Chef: Armand Noé Germain

Téléphone: (418) 275-2473

Population: 1 467 (la bande comprend 2 042 membres)

Adresse: Conseil des Montagnais de Mashteuiatsh
151, rue Ouiatchouan
Pointe-Bleue QC
G0W 2H0

District électoral: Roberval

Député: Michel Gauthier

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 1 306,32 hectares (3 228,02 acres)

Activité(s) principale(s): piégeage, tourisme, foresterie, élevage, artisanat (sculptures, raquettes, mocassins)

Lieu(x) d'intérêt: musée, centre d'artisanat, résidence d'étudiants, bibliothèque

Accessibilité: route 169

LES ESCOUMINS

Localisation: 40 km au nord-est de Tadoussac

Origine: 1892

Chef: Denis Ross

Téléphone: (418) 233-2509

Population: 114 (la bande comprend 150 membres)

Adresse: Conseil des Montagnais de Les Escoumins
27, de la Réserve
C.P. 640
Les Escoumins QC
G0T 1K0

District électoral: Saguenay

Député: Ghislain Maltais

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 38,49 hectares (95,13 acres)

Activité(s) principale(s): foresterie

Accessibilité: route 138 et avion

BETSIAMITES

Localisation: 54 km au sud-ouest de Baie-Comeau

Origine: 1853

Chef: Jean-Claude Vollant

Téléphone: (418) 567-2265

Population: 2 037 (la bande comprend 2 156 membres)

Adresse: Conseil de bande de Betsiamites
20, rue Menshen
C.P. 40
Betsiamites QC
G0H 1B0

District électoral: Saguenay

Député: Ghislain Maltais

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 25 535,62 hectares (63 100 acres)

Activité(s) principale(s): scierie, piégeage, tourisme, artisanat, commerce

Lieu(x) d'intérêt: centre d'artisanat, bibliothèque, fête du 15 août

Accessibilité: route 138 et avion

SEPT-ÎLES/MALIOTENAM

Localisation: Maliotenam à 16 km de Sept-Îles

Origine: Sept-Îles en 1906
Maliotenam en 1949

Chef: Chrysologue Ambroise

Téléphone: (418) 962-0327

Population: 1 638 (la bande comprend 1 749 membres)

Adresse: Conseil des Montagnais de Sept-Îles/Maliotenam
1089, rue Dequen
C.P. 8000 Sept-Îles QC
G4R 4L9

District électoral: Duplessis

Député: Denis Perron

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: Sept-Îles: 108,17 hectares (267,35 acres)
Maliotenam: 502,23 hectares (1 241,055 acres)

Activité(s) principale(s): foresterie, piégeage, artisanat

Lieu(x) d'intérêt: centre d'artisanat, musée, bibliothèque à Sept-Îles

Accessibilité: route 138

MATIMEKOSH

Localisation: 510 km au nord de Sept-Îles

Origine: 1960

Chef: Alexandre McKenzie

Téléphone: (418) 585-2601

Population: 492 (la bande comprend 498 membres)

Adresse: Conseil des Montagnais de Matimekosh
C.P. 1390
Matimekosh QC
G0G 2T0

District électoral: Duplessis

Député: Denis Perron

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 39,41 hectares (97,4 acres)

Activité(s) principale(s): chasse, pêche

Lieu(x) d'intérêt: centre d'artisanat

Accessibilité: avion et train

MINGAN

Localisation: 28 km à l'ouest de Havre-Saint-Pierre

Origine: 1963

Chef: Philippe Pietacho

Téléphone: (418) 949-2234

Population: 336 (la bande comprend 347 membres)

Adresse: Conseil de bande de Mingan
C.P. 319
Mingan QC
G0G 1V0

District électoral: Duplessis

Député: Denis Perron

Langue: montagnais

Langue(s) seconde(s): français

Superficie: 1 915,22 hectares (4 732,63 acres)

Activité(s) principale(s): poissonnerie, foresterie, artisanat, tannerie

Lieu(x) d'intérêt: centre d'artisanat, bibliothèque, chapelle

Accessibilité: route 138 et avion

LES MONTAGNAIS

NATASHQUAN

Localisation: 336 km à l'est de Sept-Îles
Origine: 1952
Chef: Jules Wapistan
Téléphone: (418) 726-3529
Population: 459 (la bande comprend 467 membres)
Adresse: Conseil des Montagnais de Natashquan
Natashquan QC
G0G 2E0
District électoral: Duplessis
Député: Denis Perron
Langue: montagnais
Langue(s) seconde(s): français
Superficie: 20,61 hectares (50,97 acres)
Activité(s) principale(s): artisanat
Accessibilité: avion et bateau

LA ROMAINE

Localisation: 400 km au nord-est de Sept-Îles
Origine: 1955
Chef: Basile Bellefleur
Téléphone: (418) 229-2917
Population: 643 (la bande comprend 648 membres)
Adresse: Conseil de bande
de La Romaine
La Romaine QC
G0G 1M0
District électoral: Duplessis
Député: Denis Perron
Langue: montagnais
Langue(s) seconde(s): français
Superficie: 40,46 hectares (100 acres)
Activité(s) principale(s): pêche, artisanat
Accessibilité: avion

PAKUASHIPI (Saint-Augustin)

Localisation: 550 km au nord-est de Sept-Îles
Origine: 1971
Chef: Charles Mark
Téléphone: (418) 947-2726
Population: 130
Adresse: Conseil de bande
de Saint-Augustin
Saint-Augustin QC
G0G 2R0
District électoral: Duplessis
Député: Denis Perron
Langue: montagnais
Langue(s) seconde(s): anglais
français
Superficie: 2,719 hectares (6,719 acres)
Activité(s) principale(s): pêche, piégeage
Accessibilité: avion et bateau

Les Naskapis

Les Naskapis ont toujours vécu au nord du Québec, dans la région de Schefferville et de la Baie-d'Ungava. Avant l'arrivée des Européens, ils tiraient principalement leur subsistance de la chasse au caribou. Ils se nourrissaient de la chair de l'animal et utilisaient sa peau et ses os pour confectionner leurs vêtements ou fabriquer des objets de toutes sortes. Ils se déplaçaient sur un vaste territoire, suivant la migration du troupeau de caribous.

Après la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie-d'Hudson en 1821, les marchands commencèrent à fréquenter la région. En 1830, la Compagnie de la Baie-d'Hudson établit un poste de traite à 48 kilomètres de l'embouchure de la Koksoak, près de Kuujjuaq, juste à la limite des arbres, frontière entre les Inuit et les Naskapis.

Les Naskapis étaient alors habitués à fréquenter les postes de traite de la Baie-James, du Lac Mistassini et d'Hamilton Inlet au Labrador. Ils mirent du temps à se rendre à Kuujjuaq et ne furent pas satisfaits des échanges qu'on leur proposait. À cette époque, la demande se fit de plus en plus forte pour les peaux des petits animaux à fourrure que l'on devait piéger plus au sud. La Compagnie de la Baie-d'Hudson ouvrit donc, en 1838, un comptoir à Fort-Nascopie, dans la région de Schefferville. Les Naskapis modifièrent leur mode de vie, délaissant la chasse au caribou pour s'adonner au piégeage des plus petites espèces. Ils devinrent dépendants des denrées obtenues dans les postes de traite.

En 1870 la Compagnie de la Baie-d'Hudson ferma le comptoir de Fort-Nascopie pour rouvrir celui de Kuujjuaq. Les Naskapis eurent alors à se déplacer plus au nord. Ils demeurèrent dans la région de l'Ungava jusqu'en 1956, année où le gouvernement fédéral décida de les déménager à Schefferville. Pendant 25 ans, ils vécurent près des Montagnais dans le village de Matimekosh.

Le 31 janvier 1978, les Naskapis de Schefferville signaient la Convention du Nord-Est québécois (CNEQ) en compagnie des représentants des gouvernements fédéral et provincial. Outre une indemnité monétaire, la Convention prévoyait une allocation de terres où les Naskapis auraient des droits exclusifs de chasse et de pêche, et le relogement de la communauté naskapie sur un site à déterminer entre les parties.

Les Naskapis votèrent en majorité pour leur relogement à Kawawachikamach en janvier 1980. Ils se trouvèrent regroupés dans leur nouveau village à l'automne 1984, à quelque 20 kilomètres au nord de Schefferville.

Grâce à la Convention du Nord-Est québécois, les Naskapis vivent maintenant sur un territoire de 41,1 km^2 (Terres IA-N) «transféré» au gouvernement fédéral pour leur usage exclusif. Ils ont en pleine propriété un terrain de 284,9 km^2 (Terres IB-N) et disposent à leur usage exclusif d'un territoire de chasse et de pêche de 4 144 km^2. Avec les Cris et les Inuit, ils sont partie à un régime de chasse, de pêche et de piégeage particulier respectant leur mode de vie et leur territoire de chasse habituels et traditionnels. Ils participent également à l'application des régimes d'environnement gouvernant le développement des régions qui les entourent.

En 1984, par la loi fédérale sur les Cris et les Naskapis du Québec, une grande autonomie administrative était conférée à leur conseil de bande représentant désormais tous les Naskapis bénéficiaires de la CNEQ. Cette pièce législative fédérale conférait au conseil de bande de plus grands pouvoirs en même temps qu'elle lui assurait les sommes d'argent nécessaires pour exercer ces pouvoirs.

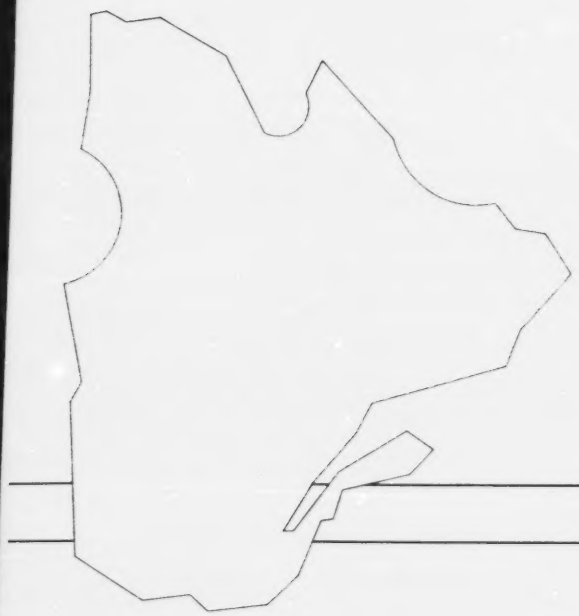
Au moment de l'occupation de leur nouveau village, les Naskapis se voyaient doter d'un dispensaire local et d'une nouvelle école rattachés aux organismes régionaux québécois ayant juridiction dans ces régions (Commission scolaire Eastern Québec, Centre de services sociaux de Hauterive, Centre de santé de Schefferville ou plus tard le Centre local de services communautaires de Fermont).

Enfin, sur le plan économique, la CNEQ concédait aux Naskapis un fonds de développement de près de 9 millions $ constitué des indemnités pécuniaires accordées à titre de compensation pour la remise de leurs droits ancestraux. Ce fonds est administré par une société communautaire, la Société de développement des Naskapis. La CNEQ leur accordait aussi un programme d'aide financé entièrement par le Québec et administré par leur conseil de bande, pour la poursuite et le développement de leurs activités de chasse et de pêche.

La fermeture de l'Iron Ore Company en novembre 1982 a donné un dur coup à l'économie locale. L'abolition de la municipalité de Schefferville est de nature à créer un état d'isolement encore plus grand.

---

397 Naskapis vivent au Québec; 380 d'entre eux dans le village de Kawawachikamach.



LES NASKAPIS

KAWAWACHIKAMACH

Localisation:	20 km au nord de Schefferville
Origine:	1983
Chef:	Joseph Guanish
Téléphone:	(418) 585-2370
Population:	380 (la bande comprend 397 membres)
Adresse:	Bande indienne de Kawawachikamach C.P. 970 Kawawachikamach QC G0G 2T0
District électoral:	Duplessis
Député:	Denis Perron
Langue:	naskapi
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	326,34 kilomètres carrés (terres de la catégorie I-N)
Activité(s) principale(s):	chasse et pêche
Accessibilité:	avion et chemin de fer

Les Inuit

Près de 6 000 Inuit vivent aujourd'hui à l'extrême nord du Québec. Ils habitent dans 14 villages, tous situés entre le 55e et le 63e parallèle, sur les côtes des baies d'Hudson et d'Ungava. De plus, une cinquantaine d'Inuit habitent Chisasibi, un village cri de la côte est de la Baie-James.

L'archéologie et la tradition orale inuit ont permis de retracer l'histoire de l'occupation humaine de cette région nordique du Québec. Les Inuit ont occupé le Nouveau-Québec en trois migrations successives qui ont été identifiées ainsi: Pré-Dorset, entre 2 500 et 1 000 av. J.C.; Dorset de 1 000 av. J.C. à l'an 1 400 de notre ère; Thulé du XVe siècle à aujourd'hui. On retrouve une partie de l'histoire plus récente dans les écrits des premiers étrangers qui séjournèrent dans la région: Henry Hudson en 1610, et les missionnaires Moraves en 1811, les gérants des comptoirs de traite des fourrures, les baleiniers et les géologues depuis le milieu du XIXe siècle.

Jusqu'au XVIIe siècle, le territoire habité par les Inuit du Nord québécois n'était réclamé par aucune puissance politique. À partir de ce moment, l'Angleterre et la France y eurent des prétentions. La signature du traité d'Utrecht, en 1713, précédée de la création de la Compagnie de la Baie-d'Hudson en 1670, sont venues confirmer l'hégémonie de l'Angleterre sur ce territoire.

Même si elle détenait des droits exclusifs de commerce, la Compagnie de la Baie-d'Hudson tarda à ouvrir des comptoirs chez les Inuit. Elle s'installa plutôt chez les Cris de la Baie-James. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIXe siècle qu'elle administra des comptoirs de façon permanente à Kuujjuaq et Kuujjuarapik. Le contrôle commercial et quasi-politique de la Compagnie de la Baie-d'Hudson se termina en 1880 lorsque le Canada prit le contrôle du Nord. La péninsule de l'Ungava, soit le territoire situé au nord de la rivière Eastmain, fut rattachée au Québec en 1912.

À partir de la fin du XIXe siècle, la vie des Inuit subit des transformations importantes. La pratique de la chasse, de la pêche et du piégeage n'était plus orientée exclusivement vers l'autosuffisance alimentaire. Les Inuit devinrent des trappeurs et ils connurent les premiers biens de consommation: fusils, instruments de métal, thé, etc. Leur pouvoir d'achat ou plutôt d'échange dépendait des prix des fourrures établis sur les marchés de Londres, de Paris ou de Montréal.

Vers 1910, on assista à l'ouverture de plusieurs comptoirs de traite et la concurrence commerciale s'installa. La Compagnie de la Baie-d'Hudson, la Révillon Frères (une compagnie française) et quelques traiteurs indépendants se disputèrent les produits de la chasse et du piégeage des Inuit jusqu'au début des années 1930. En raison de la crise économique, la Compagnie de la Baie-d'Hudson se retrouva seule à commercer dans la région et ce, jusqu'à la naissance du mouvement coopératif inuit en 1957-1958, à Kangiqsualujjuaq et Povungnituk. Grâce à la coopération, les Inuit prirent graduellement le contrôle sur près de la moitié du commerce au détail dans leurs communautés. Il y a maintenant des associations coopératives dans 13 villages inuit.

Au début des années 1970, l'annonce des développements hydroélectriques de la Baie-James amena les gouvernements fédéral et provincial, d'une part, et les Cris et les Inuit, d'autre part, à signer, en 1975, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Cette Convention, tout en étant le premier traité à être signé par le gouvernement du Québec avec des Autochtones, a permis d'établir clairement les responsabilités administratives des gouvernements québécois et canadien dans cette partie du territoire.

Les Inuit signataires de la Convention ont obtenu des institutions politiques régionales et locales qui permettent à la population de participer à sa propre gouverne. L'Administration régionale Kativik, la Commission scolaire régionale Kativik et le Conseil de la santé et des services sociaux Kativik sont autant de nouvelles institutions non-ethniques mais dirigées par des Inuit. Elles fournissent des services à environ 6 500 personnes, dont plus de 90 % sont des Inuit. La Société Makivik, pour sa part, gère les indemnités monétaires liées à la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Cette société veille à la sauvegarde des droits des bénéficiaires et à leur bien-être.

Plusieurs programmes d'investissements publics découlent de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. L'un des plus importants, le programme d'habitation nordique, vise à fournir aux résidents du Nord des logements adéquats à des coûts abordables. Dans le domaine des transports, les gouvernements fédéral et provincial ont mis sur pied un programme de construction d'infrastructures aéroportuaires, à cause de l'absence de liens routiers à la fois entre les communautés inuit et avec le réseau routier québécois. Chaque village devrait être pourvu d'un aéroport moderne d'ici 1990. La Convention a aussi prévu un programme de soutien des activités de chasse, de pêche et de piégeage des Inuit. Ce programme est administré conjointement par l'Administration régionale Kativik et les municipalités de village nordique.

Enfin, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois offrait la possibilité aux Inuit de Kuujjuarapik de se reloger dans la région du Lac Guillaume-Delisle. Lors d'un référendum tenu en octobre 1982, une majorité d'entre eux vota en faveur du relogement. Le tout dernier né des villages, Umiujaq, fut inauguré en décembre 1986.

La Convention de la Baie-James et du Nord québécois n'a cependant pas été endossée par tous les Inuit du Nouveau-Québec. Ceux de Povungnituk, d'Ivujivik et une partie des Inuit de Salluit se sont opposés à l'entente, refusant de céder leurs droits sur le territoire. Regroupés au sein du mouvement Inuit Tungavingat Nunamini, les dissidents ne se considèrent pas liés par les engagements pris de part et d'autre. (suite p. 28)

LES INUIT

KUUJJUARAPIK

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson
Maire:	Myva Niviaxie
Téléphone:	(819) 929-3360
Population:	350
Adresse:	Village nordique de Kuujjuarapik Kuujjuarapik QC J0M 1G0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	15,35 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	chasse, pêche, administration
Accessibilité:	avion

UMIUJAQ

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson
Origine:	1986
Maire:	Noah Inukpuk
Téléphone:	(819) 331-7000
Population:	300
Adresse:	Village nordique d'Umiujaq Via Kuujjuarapik QC J0M 1G0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	571 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	chasse, pêche
Lieu(x) d'intérêt:	proximité du lac Guillaume-Delisle
Accessibilité:	avion

INUKJUAK

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson
Origine:	1909
Maire:	Paulusie Weetaluktuk
Téléphone:	(819) 254-8845
Population:	670
Adresse:	Village nordique d'Inukjuak Inukjuak QC J0M 1M0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	561,2 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	sculpture, gravure, piégeage
Lieu(x) d'intérêt:	Institut Culturel Avataq
Accessibilité:	avion

La langue des Inuit, l'inuktitut, est une langue traditionnellement orale. Toutefois, des missionnaires anglicans en ont développé une forme écrite vers 1850. Son orthographe s'apparente énormément à la sténographie, et elle est basée sur la prononciation de syllabes. L'anglais est actuellement la langue seconde de la majorité des Inuit du Québec, bien qu'un effort de francisation ait cours depuis quelques années. Grâce aux communications par satellites, les services de téléphone depuis 1973 et de télévision depuis 1981 sont disponibles dans tous les villages.

L'économie de la région s'articule principalement autour des services publics. Il faut cependant noter que l'industrie touristique, qui repose sur les pourvoiries de chasse et de pêche, s'y développe rapidement. D'autre part, la production des artistes inuit dans le domaine de la sculpture sur stéatite et de la lithographie est toujours populaire auprès des collectionneurs d'art.

Depuis quelques années, les Inuit du Nouveau-Québec emploient leurs énergies à la protection de leur culture et au développement de leur économie. Ils essaient également de trouver une nouvelle forme d'administration du territoire qui réunirait les dissidents et les signataires de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Par leurs démarches, ils espèrent redéfinir une formule de gouvernement régional qui leur laisserait plus d'autonomie.

Il y a 5 810 Inuit au Québec, répartis dans quatorze villages inuit et dans un village cri.

POVUNGNITUK

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson non encore choisies
Origine:	1955
	Allie Novalinga, président du conseil communautaire
Téléphone:	(819) 964-2825
Population:	836
Adresse:	Conseil communautaire Povungnituk QC J0M 1P0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	626,57 kilomètres carrés
Activité(s) principale(s):	sculpture, chasse, gravure, artisanat, tourisme
Lieu(x) d'intérêt:	musée
Accessibilité:	avion

AKULIVIK

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson
Origine:	1973
Maire:	Solomonie Alayco
Téléphone:	(819) 496-2222
Population:	312
Adresse:	Village nordique d'Akulivik Akulivik QC J0M 1V0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	558,3 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	pêche, piégeage, chasse, sculpture
Lieu(x) d'intérêt:	îles Smith
Accessibilité:	avion

IVUJIVIK

Localisation:	terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Hudson
Origine:	1938
Maire:	Peter Audlaluk
Téléphone:	(819) 922-9940
Population:	220
Adresse:	Village nordique d'Ivujivik Ivujivik QC J0M 1H0
District électoral:	Ungava
Député:	Christian Claveau
Langue:	inuktitut
Langue(s) seconde(s):	anglais
Superficie:	524,91 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s):	chasse, sculpture, artisanat, tourisme
Lieu(x) d'intérêt:	îles Digges, colonie de marmettes
Accessibilité:	avion

LES INUIT

SALLUIT

Localisation: terres de la catégorie I situées au sud du détroit d'Hudson

Origine: 1941

Maire: Paul Alaku

Téléphone: (819) 255-8953

Population: 650

Adresse: Village nordique de Salluit
Salluit QC
J0M 1S0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: inuktitut

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 625,7 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): sculpture, piégeage

Lieu(x) d'intérêt: centre de production d'émissions de radio et de télévision

Accessibilité: avion

KANGIQSUJUAQ

Localisation: terres de la catégorie I situées au sud du détroit d'Hudson

Origine: 1912

Maire: Charlie Arngak

Téléphone: (819) 338-3342

Population: 330

Adresse: Village nordique
de Kangiqsujuaq
Kangiqsujuaq QC
J0M 1K0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: inuktitut

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 606,7 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): chasse, pêche, piégeage, sculpture

Lieu(x) d'intérêt: proximité du Cratère du Nouveau-Québec

Accessibilité: avion

QUAQTAQ

Localisation: terres de la catégorie I situées à l'ouest de la baie d'Ungava

Origine: 1953

Maire: Ittua Puttayuk

Téléphone: (819) 492-9912

Population: 175

Adresse: Village nordique de Quaqtaq
Quaqtaq QC
J0M 1J0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: inuktitut

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 582,4 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): piégeage, artisanat

Accessibilité: avion

KANGIRSUK

Localisation: terres de la catégorie I situées à l'ouest de la baie d'Ungava
Origine: 1925
Maire: Elijah Grey
Téléphone: (819) 935-4388
Population: 293
Adresse: Village nordique de Kangirsuk
Kangirsuk QC
J0M 1A0
District électoral: Ungava
Député: Christian Claveau
Langue: inuktitut
Langue(s) seconde(s): anglais
Superficie: 629,6 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s): pêche, chasse, tourisme
Accessibilité: avion

AUPALUK

Localisation: terres de la catégorie I situées à l'ouest de la baie d'Ungava
Origine: 1962
Maire: Peter Akpahatuk
Téléphone: (819) 491-7070
Population: 114
Adresse: Village nordique d'Aupaluk
Aupaluk QC
J0M 1X0
District électoral: Ungava
Député: Christian Claveau
Langue: inuktitut
Langue(s) seconde(s): anglais
Superficie: 630,4 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s): piégeage, chasse, pêche
Lieu(x) d'intérêt: région très minéralisée
Accessibilité: avion

TASIUJAQ

Localisation: terres de la catégorie I situées à l'ouest de la baie d'Ungava
Origine: 1966
Maire: Johnny Kritik
Téléphone: (819) 633-9924
Population: 115
Adresse: Village nordique de Tasiujaq
Tasiujaq QC
J0M 1T0
District électoral: Ungava
Député: Christian Claveau
Langue: inuktitut
Langue(s) seconde(s): anglais
Superficie: 633,9 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)
Activité(s) principale(s): piégeage, chasse, artisanat
Lieu(x) d'intérêt: amplitude de la marée de plus de 15 mètres
Accessibilité: avion

LES INUIT

KUUJJUAQ

Localisation: terres de la catégorie I situées au sud de la baie d'Ungava

Origine: 1945

Maire: Johnny Watt

Téléphone: (819) 964-2943

Population: 916

Adresse: Village nordique
de Kuujjuaq
Kuujjuaq QC
J0M 1C0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: inuktitut

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 630, 7 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): tourisme, chasse, pêche, administration

Lieu(x) d'intérêt: capitale régionale

Accessibilité: avion

KANGIQSUALUJJUAQ

Localisation: terres de la catégorie I situées à l'est de la baie d'Ungava

Origine: 1959

Maire: Mark Annanack

Téléphone: (819) 337-5271

Population: 360

Adresse: Village nordique
de Kangiqsualujjuaq
Kangiqsualujjuaq QC
J0M 1N0

District électoral: Ungava

Député: Christian Claveau

Langue: inuktitut

Langue(s) seconde(s): anglais

Superficie: 629,8 kilomètres carrés (terres de la catégorie I)

Activité(s) principale(s): pêche, chasse, gravure, artisanat

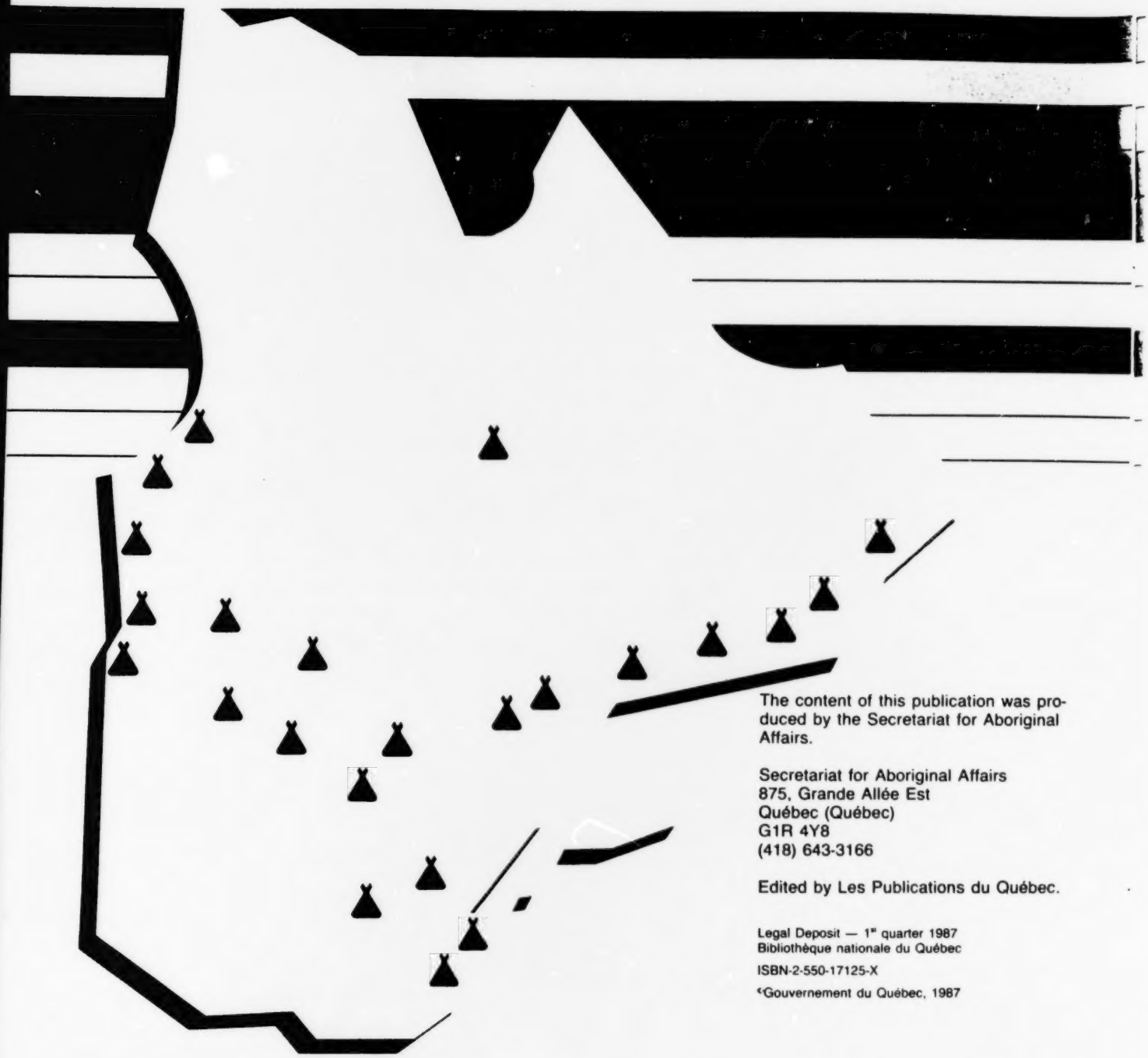
Lieu(x) d'intérêt: camps touristiques de chasse et de pêche

Accessibilité: avion

Gouvernement du Québec
Ministère du Conseil exécutif
Secrétariat aux affaires autochtones

THE ABORIGINAL PEOPLE IN QUÉBEC

Québec



The content of this publication was produced by the Secretariat for Aboriginal Affairs.

Secretariat for Aboriginal Affairs
875, Grande Allée Est
Québec (Québec)
G1R 4Y8
(418) 643-3166

Edited by Les Publications du Québec.

Legal Deposit — 1st quarter 1987
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN-2-550-17125-X

©Gouvernement du Québec, 1987

THE ABENAKIS	2-3
THE ALGONQUINS	4-7
THE ATTIKAMEKS	8-9
THE CREES	10-13
THE HURONS	14-15
THE MICMACS	16-17
THE MOHAWKS	18-19
THE MONTAGNAIS	20-23
THE NASKAPIS	24-25
THE INUIT	26-31

This booklet, published by the Secretariat for Aboriginal Affairs (SAA), is an introduction to the ten aboriginal nations of Québec, using current and historical data.

Information is up to date as of November 21, 1986; any changes occurring after this date, therefore, do not appear in this publication.

Each village's location, the date it was established (with the exception of the Crees and Inuit) and its area were taken from the Québec government document Localization of the Aboriginal Nations in Québec, Land Transactions, Ministère du Conseil exécutif, Ministère de l'Energie et des Ressources, Québec 1986, ISBN 2-551-08719-9. Amerindian population figures come from Indian and Northern Affairs Canada, whereas figures for the Inuit come from SAA files.

This booklet will be updated annually. Readers are encouraged to let us know if they have any suggestions for changes or corrections by calling (418) 643-3166.

The Abenakis

The Abenakis belong to the large Algonquian language family. The word "abenaki" means «land of the dawn," or "country lying to the east."

Before the arrival of the Europeans, the Abenakis inhabited a very large territory stretching from the present New England States to the Maritime Provinces. Their migration to Québec dates back to the second half of the 17th century. They first settled in Sillery, near Québec City, then along the falls of the Chaudière River. In August 1984, a commemorative plaque was unveiled on the present site of the Chaudière falls park to underline the Abenakis' presence in the region 300 years ago. The Band settled permanently in Odanak and Wôlinak at the turn of the 19th century.

During the pre-Columbian period, the numerous subsistence activities of the Abenakis varied in accordance with the changing seasons. In spring, they collected maple sap to make sugar and syrup. During the summer, they depended on fishing and various farming activities; the Abenakis harvested such vegetables as beans, squash, wild potatoes and corn, they cut tabacco and gathered wild berries. In autumn, the men spent their days hunting big and small game.

Today, there are just over 300 Abenakis living in Odanak and Wôlinak, and several hundred others are scattered throughout North America. French is the first language of Abenakis living in Odanak and Wôlinak, although some of the older members of the community still use the Abenaki language.

The village of Odanak, located at the mouth of the Saint-François River near Pierreville, has a surface area of approximately 606 hectares. Although it is mainly a residential village, Odanak has a few public buildings, including a community centre, a Catholic church and an Anglican chapel, a post office, an arts and crafts centre and a police station. Each year, the Odanak museum, one of the largest Amerindian museums in Québec, welcomes thousands of visitors. It is run by the Société historique d'Odanak, which was set up in the early 1960s.

Handicrafts constitute an important part of Odanak's economic activity; the Abenakis make magnificent braided baskets out of ash and sweetgrass, leather clothing, corn masks, sculptures and other innovative objects. Basketwork is an Abenaki specialty. Traditionally, braided baskets were used both to gather fruit and vegetables and for storing food.

Residents of Wôlinak, the smaller of the two Abenaki communities, are primarily descendents of the Malecites, whose origins are in northwestern New Brunswick. Their village was built on the south bank of the Bécancour River, located approximately twenty kilometres east of Trois-Rivières. The Wôlinak Band owns a magnificent pine tree plantation, including several tens of thousands of fully matured trees. And the Wôlinak and Odanak Bands recently acquired a hunting and fishing outfitting establishment in the Haute-Mauricie region.

Since the early 1980s, the Abenakis have been united under the Grand conseil de la nation Waban-Aki. They have drawn up a number of claims to expand their villages and to obtain a hunting and fishing reserve. The Grand conseil de la nation Waban-Aki feels that the survival of the Abenaki nation depends directly on these claims.

There are 784 Abenakis in Québec, of whom 248 reside in two villages.

THE ABENAKIS

WÔLINAK

Location:	20 km east of Trois-Rivières
Founded:	1708
Chief:	Noël Saint-Aubin
Telephone:	(819) 294-9835
Population:	52 (the Band has 83 members)
Address:	Abenaki Band Council of Wôlinak 4680, boul. Danube Bécancour QC G0X 1B0
Riding:	Nicolet
Elected member:	Maurice Richard
Language:	Abenaki
Second language(s):	French
Area:	69.9 hectares (172.75 acres)
Major activities:	handicrafts
Point(s) of interest:	pine tree plantation
Access:	highways 55 and 132

ODANAK

Location:	32 km east of Sorel
Founded:	1700
Chief:	Fernand R. O'Bomsawin
Telephone:	(514) 568-2819, 568-2810, 568-2448
Population:	196 (the Band has 701 members)
Address:	Odanak Band Council 58, Wabanaki Odanak QC J0G 1H0
Riding:	Nicolet
Elected member:	Maurice Richard
Language:	Abenaki
Second language(s):	French, English
Area:	606 hectares (1 497.47 acres)
Major activities:	muskellunge smoking and handicrafts
Point(s) of interest:	historical museum
Access:	highways 132 or 143

The Algonquins

The first Algonquins settled along the Atlantic coast. The Algonquins living in Québec belong to the large Algonquian language family that includes several aboriginal nations from Gaspésie to the Rockies.

The Algonquins penetrated westerward via the Ottawa River. They later controlled the river and acted as middlemen in the fur trade, demanding tolls from the Hurons who travelled the river with their canoes and furs.

Furs came from James Bay, the Great Lakes and the Abitibi region. Trading went on for twenty years, despite Iroquois raids. Around 1640, the Algonquins were decimated by European diseases, and ten years later the Iroquois destroyed Huronia and fought the Algonquins who found refuge with the Montagnais and Attikameks. Beginning in 1701, when peace was restored, the Algonquins were able to return and trade in the Ottawa Valley region. Those who travelled to the James Bay and Abitibi regions stopped over at Témiscamingue, which is today the oldest Algonquin reserve in the region.

During the 17th and 18th centuries, Jesuit missionaries attempted to evangelize the Algonquins but only half succeeded, as the Indians remained nomads. After the Jesuits, the Sulpicians founded missions, attempting to keep the Algonquins close to them and maintain a measure of control over them.

During the 19th century, secular priests and Oblates established a reserve in Maniwaki, where a mission and trading post had existed since 1849. Prior to the establishment of permanent missions, the Oblates had had to travel to Algonquin territory each season. The Algonquins remained reluctant to adopt the Catholic religion up until the 19th century.

In the meantime, colonists were settling along the Ottawa River, and the forest industry was attracting many people to the region. Loggers from far and wide travelled up the Lièvre and Gatineau Rivers. Wheat farming developed in Ville-Marie around 1879, marking the beginning of the colonization of Témiscamingue. Non-aboriginal peoples joined the Algonquins, and the construction of the transcontinental railway ended the isolation of the Abitibi region. The Algonquins settled permanently around the trading posts.

Today, the Algonquins live in nine villages in the Abitibi-Témiscamingue and Outaouais regions. Their first language is Algonquin. Northern communities have adopted French as their second language, whereas those in the south speak English.

Algonquin communities, as in other Amerindian nations, are run by band councils. Each village has a chief and councillors who are elected by members of the community. The responsibilities of the Band councils have increased over the years, and the Algonquins are gradually taking charge of several sectors, such as education, economic development, social services and health care.

The villages' economy depends on businesses, small retail stores, public services, hunting and trapping, and handicrafts.

Seven of the nine villages are united under the Conseil algonquin de l'Ouest du Québec. This politico-cultural organization covers the villages of Témiscamingue, Grand-Lac-Victoria, Winneway, Lac-Simon, Pikogan, Kipawa and Wolf Lake.

Its principal mandate is to assert the Algonquins' rights, in particular their land claims.

There are 4 118 Algonquins living in Québec, of whom 3 114 live in 9 villages.

THE ALGONQUINS

MANIWAKI

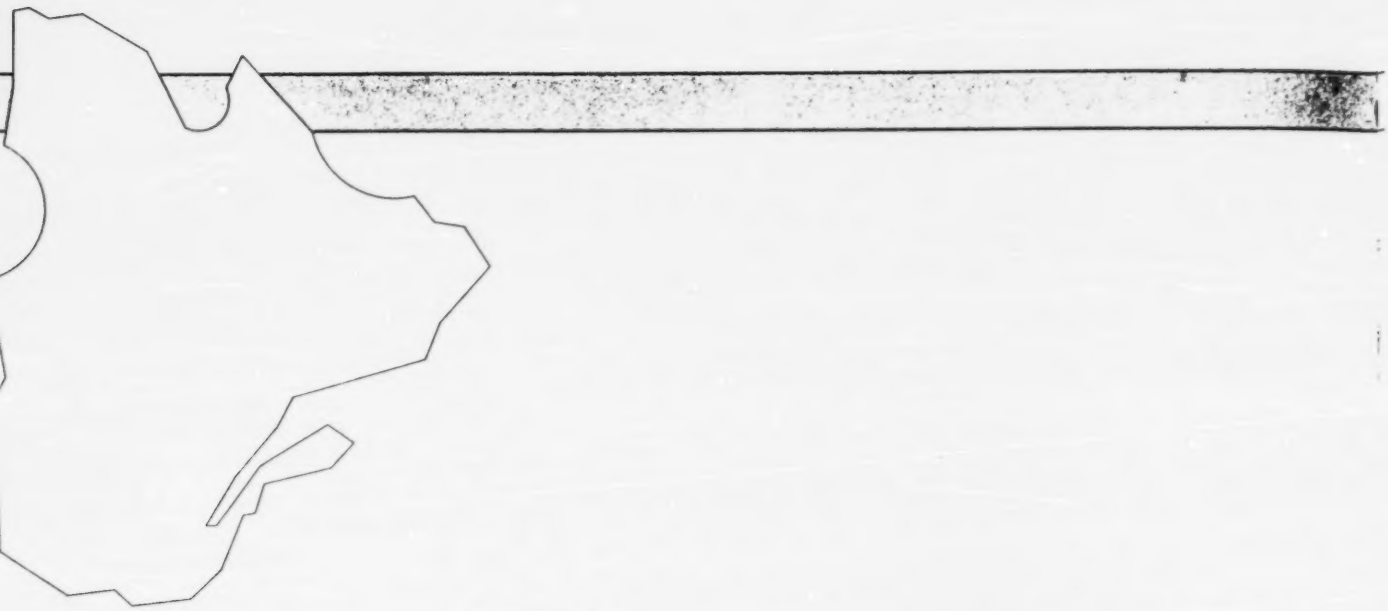
Location:	130 km north of Hull
Founded:	1851
Chief:	Jean-Guy Whiteduck
Telephone:	(819) 449-5170
Population:	989 (the Band has 1 268 members)
Address:	Maniwaki Band Council C.P. 309 Maniwaki QC J9E 3C9
Riding:	Gatineau
Elected member:	Michel Gratton
Language:	Algonquin
Second language(s):	English, French
Area:	17 520.76 hectares (43 294.81 acres)
Major activities:	forestry, shops, handicrafts, specialized construction
Point(s) of interest:	cultural centre
Access:	highway 105 and 5

LAC-RAPIDE

Location:	134 km north of Maniwaki
Founded:	1961
Chief:	Jean-Maurice Matchewan
Telephone:	(819) 824-1734
Population:	350 (the Band has 403 members)
Address:	Lac-Rapide Band Council Lac-Rapide Parc de La Vérendrye QC J0W 2C0
Riding:	Gatineau
Elected member:	Michel Gratton
Language:	Algonquin
Second language(s):	English, French
Area:	31.96 hectares (79 acres)
Access:	highway 117

KEBAOWEK (Kipawa)

Location:	10 km from Temiscamingue
Founded:	1975
Chief:	Jimmy Constant
Telephone:	(819) 627-3455
Population:	139 (the Band has 206 members)
Address:	Kebaowek Band Council C.P. 787 Temiscamingue QC J0Z 3R0
Riding:	Rouyn-Noranda-Temiscamingue
Elected member:	Gilles Baril
Language:	Algonquin
Second language(s):	English, French
Area:	21.49 hectares (53.12 acres)
Major activities:	handicrafts
Access:	highway 101 and local road



/OLF-LAKE

ocation:	37 km from Témiscamingue
hief:	Richard Miness
elephone:	(819) 627-3628
opulation:	20 (the Band has 54 members)
ddress:	Wolf Lake Band Council C.P. 1060 Témiscamingue QC J0Z 3R0
iding:	Rouyn-Noranda-Témiscamingue
ected ember:	Gilles Baril
nguage:	Algonquin
cond nguage(s):	English, French
ea:	4 hectares (10 acres)
cess:	highway 101 (Letang)

TÉMISCAMINGUE (Notre-Dame-du-Nord)

Location:	34 km north of Ville-Marie
Founded:	1853
Chief:	Randy Polson
Telephone:	(819) 723-2335
Population:	315 (the Band has 489 members)
Address:	Témiscamingue Band Council C.P. 336 Notre-Dame-du-Nord QC J0Z 2B0
Riding:	Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Elected member:	Gilles Baril
Language:	Algonquin
Second language(s):	English, French
Area:	2 144.84 hectares (5 300.05 acres)
Major activities:	handicrafts, jewellery, leather work, forestery
Access:	highway 101

GRAND-LAC-VICTORIA

Location:	66 km south of Val-d'Or
Chief:	Donat Papatisse
Telephone:	(819) 736-3412
Population:	266 members
Address:	Grand-Lac-Victoria Band Council Poste restante via Louvicourt QC J0Y 1Y0
Riding:	Gatineau
Elected member:	Michel Gratton
Language:	Algonquin
Second language(s):	French, English
Area:	6 hectares (15 acres)
Major activities:	trapping, handicrafts, forestry
Point(s) of interest:	hunting reserve
Access:	highway 117 and hydroplane

THE ALGONQUINS

WINNEWAY (Longue-Pointe)

Location:	114 km from Ville-Marie
Founded:	1959
Chief:	Jimmy Hunter
Telephone:	(819) 722-2441
Population:	237 (the Band has 356 members)
Address:	Longue-Pointe Band Council C.P. 1 Winneway River via Laforce QC J0Z 2J0
Riding:	Rouyn-Noranda-Témiscamingue
Elected member:	Gilles Baril
Language:	Algonquin
Second language(s):	English, French
Area:	36.8 hectares (91 acres)
Access:	forest road

LAC-SIMON

Location:	32 km southeast of Val-d'Or
Founded:	1962
Chief:	Jean Papatie
Telephone:	(819) 736-3161, 736-2351
Population:	465 (the Band has 591 members)
Address:	Lac-Simon Band Council Lac-Simon QC J0Y 3M0
Riding:	Abitibi-Est
Elected member:	Raymond Savoie
Language:	Algonquin
Second language(s):	French, English
Area:	320.47 hectares (791.92 acres)
Major activities:	forestry
Access:	highway 117

PIKOGAN

Location:	3 km from Amos
Founded:	1958
Chief:	Isaac McDougall
Telephone:	(819) 732-6591
Population:	333 (the Band has 485 members)
Address:	Pikogan Band Council C.P. 36 Amos QC J9T 3A3
Riding:	Abitibi-Ouest
Elected member:	François Gendron
Language:	Algonquin
Second language(s):	French, English
Area:	90.53 hectares (223.71 acres)
Major activities:	trapping, tourism, forestry, mining
Point(s) of interest:	traditional chapel, trappers quarters
Access:	highway 111

The Attikameks

In the early 17th century, there were between 500 and 800 Attikamegs, ancestors of the present-day Attikameks, living in the northern forests of the Haute-Mauricie region, at the headwaters of the Saint-Maurice River. The river's drainage basin provided access to Lac Saint-Jean, Lac Mistassini, James Bay, and the Gatineau and Lièvre Rivers. The network of waterways allowed the Attikamegs to develop important trade relations with the Cree, the Montagnais, the Algonquin and the Huron nations. The Attikamegs were divided into three principal groups, each depending on hunting, fishing and trapping for its livelihood.

In 1649, Huronia fell to the Iroquois, who later attacked the Algonquins and the Attikamegs. The latter group disappeared between 1670 and 1680 and, some ten years later, the "Têtes-de-Boule" appeared in the Saint-Maurice region. It is believed that the Têtes-de-Boule were actually a group of Attikamegs that had survived disease and war with the Iroquois, and had possibly joined other nomadic Amerindian bands. After 1680, they were in constant contact with whites. The Attikameks living in Manouane, Weymontachie, and Obedjiwan are descendents of the Têtes-de-Boule.

During the 1770s, trading posts were set up by the Northwest and Hudson's Bay Companies in the Haute-Mauricie region, in locations where nomadic Amerindian groups settled for the summer. Visits to Attikamek territory by missionaries began in 1837 and became more frequent. During summer the trading posts and the chapel became a meeting place for the Amerindians, who, as a result, became more and more sedentary. In 1851, the Union Government established the Weymontachie reserve.

Around the middle of the 19th century, forestry companies began to be set up in the Haute-Mauricie region. The economic potential of this industry drew whites there and, in 1909, a mill was built in La Tuque. One year later, the railway reached Weymontachie and changed the Attikameks' lives. Some left the reserve to settle at the mouth of the Manouane River; others left for Lac Marmette where, in 1918, the Gouin Reservoir was created. The Attikameks packed their bags and settled 96 kilometres farther west. Water from the reservoir continued to rise, finally flooding their settlement. The Attikameks left to settle permanently in 1920 at the present site of Obedjiwan.

The Attikameks joined the Montagnais to form, in 1975, the Conseil attikamek-montagnais (CAM). The CAM represents the interests of these two nations which, related by geography and culture, have decided to undertake their socio-economic and cultural development together. The organization is in fact engaged in tripartite negotiations with the federal and Québec governments to have territorial rights and the right to political autonomy recognized.

Another achievement has been the creation, in 1982, of the Atikamekw-Sipi. As well as actively participating in drawing up land claims submitted to the governments by the CAM, that organization is involved in the social, economic and educational development of the three Attikamek communities. It has an administrative office in La Tuque, while its head office is located in Manouane.

The organization also devotes considerable energy to development in healthcare, housing, and financial institutions. In the economic sector, emphasis is placed on developing forestry in the Haute-Mauricie region. On several occasions, the Attikameks have participated in cone-gathering and tree-planting projects.

Atikamekw-Sipi is trying to improve the education program by encouraging and safeguarding Attikamek culture in local schools. Educational programs have been set up which have enabled the Institut linguistique attikamek to produce teaching materials in the students' native language.

Since May 1983, Atikamekw-Sipi has published its own newsletter that informs the Attikameks of activities and work carried out in the field of education.

There are 3 102 Attikameks in Québec, of whom 2 847 reside in three villages.

THE ATTIKAMEKS

MANOUANE

Location:	72 km north of Saint-Michel-des-Saints
Founded:	1906
Chief:	Henri Ottawa
Telephone:	(819) 971-8813
Population:	1 116 (the Band has 1 169 members)
Address:	Manouane Band Council 331, rue Simon-Ottawa Manouane via Saint-Michel-des-Saints QC J0K 1M0
Riding:	Laviolette
Elected member:	Jean-Pierre Jolivet
Language:	Attikamek
Second language(s):	French
Area:	771 hectares (1 906 acres)
Major activities:	forestry
Access:	highway 131 and forest road

WEYMONTACHIE

Location:	100 km northwest of La Tuque
Founded:	1853
Chief:	Marcel Boivin
Telephone:	(819) 666-2237, 666-2259
Population:	660 (the Band has 696 members)
Address:	Weymontachie Band Council Weymontachie via Sanmaur QC G0A 4M0
Riding:	Laviolette
Elected member:	Jean-Pierre Jolivet
Language:	Attikamek
Second language(s):	French
Area:	3 278.98 hectares (8 102.58 acres)
Major activities:	forestry
Point(s) of interest:	library
Access:	airplane, the Senneterre-La Tuque railroad or forest road

OBEDJIWAN

Location:	143 km south of Chibougamau
Founded:	1944
Chief:	Lucien Jean-Pierre
Telephone:	(819) 974-8837
Population:	1 071 (the Band has 1 237 members)
Address:	Obedjiwan Band Council via Roberval QC G0W 3B0
Riding:	Laviolette
Elected member:	Jean-Pierre Jolivet
Language:	Attikamek
Second language(s):	French
Area:	925 hectares (2 290 acres)
Point(s) of interest:	library
Access:	highway 167, forest road or airplane

The Crees

The 8 000 Crees of Québec live in eight villages in the James Bay and northern Abitibi regions. Five of these villages are located on the shores of James Bay and Hudson Bay; the remaining three villages are established in the interior. A ninth village will soon be created near the city of Chibougamau. It will be inhabited by the Oujé-Bougoumou Band. Cree hunting territory corresponds roughly to the James Bay drainage basin.

The Crees migrated to this territory from the Canadian Prairies nearly 5 000 years ago. The large Cree family includes aboriginal people who still live in the northern regions of Ontario and Manitoba, as well as some living in central Saskatchewan and Alberta.

The Crees soon came into contact with the first Europeans to arrive in North America. Despite the James Bay region's distance from the St. Lawrence Valley and its harsh climate, merchants were drawn to the territory as early as the 18th century by the exceptional quality of the area's furs. The fur trade provided practically the only link the Crees had with the outside world between 1670 and 1850. At the beginning of this period, Radisson and Desgroseillers visited the region, and later influenced the founding of the Hudson's Bay Company, which was to play an important role in Canadian history.

The first Anglican missionaries settled permanently in Cree territory in the middle of the 19th century. The Amerindians had already been visited by numerous Catholic missionaries, but none had stayed. At this time, Canada was expanding, with the first settlers arriving in the west. The Crees continued their nomadic way of life, bringing their furs to the trading posts in summer and living in the forests during the remainder of the year.

They lived this way up until the early 1950s, when government administrations began to upset the Cree way of life. They became sedentary, as a result of compulsory schooling, permanent housing, health care and the drop in fur prices.

However, major changes to the Cree way of life came with the announcement, in 1971, of the James Bay hydroelectric development projects. The Crees joined other Amerindian bands in protesting this project. In 1974 they established the Grand Council of the Crees to claim their aboriginal rights to the territory involved. Together, the Inuit and Crees negotiated and concluded the James Bay and Northern Québec Agreement (JBNQA) with the Québec and federal governments and Hydro-Québec. The Agreement was signed on November 11, 1975.

Under the JBNQA, the Crees obtained control of their own development. Several organizations were created through provincial legislation; for example, the Cree Regional Authority, the Cree School Board, the Cree Regional Board of Health and Social Services and the Income Security Program for Cree Hunters and Trappers. These are all provincially and federally recognized organizations for which the Crees have direct responsibility.

The James Bay and Nothern Québec Agreement also established a land regime, whereby Cree villages were located on category I land, and Crees had exclusive fishing, hunting and trapping rights on category II land. The Cree Regional Authority is responsible for administering the nearly $ 135 million in indemnities provided for under the JBNQA. The Chisasibi Agreement was one of six other agreements signed after the JBNQA. Under it, the community of Fort-George was finally relocated in a new village, Chisasibi, in 1981.

The Cree-Naskapi (of Québec) Act, adopted in 1984 by the government of Canada, gave the Crees even more autonomy. It granted them the means to manage category I lands and resources, with minimal interference on the part of the federal government.

Over the past ten years, the Crees have put their gains to good use, and several of their investments and businesses are now lucrative. The Crees have become partners working for the economic development of their region, as can be seen by their active participation in such diverse sectors as air transportation (Air Creebec), construction (Cree Housing Corporation) and forestry. The implementation of the Income Security Program for Cree Hunters and Trappers has allowed nearly half the population to continue practising traditional activities, while earning money.

The Crees recently signed three new agreements with Hydro-Québec and the Québec government in view of further work on the James Bay project. As well as meaning work for the Cree people, the Agreements should favour economic development.

There are 8 193 Crees in Québec, of whom 6 888 live in eight villages.

THE CREES

WHAPMAGOOSTUI (Poste-de-la-Baleine)

Location: 800 km north of Val-d'Or
Chief: Isaac Masty
Telephone: (819) 929-3384, 929-3503
Population: 402 (the Band has 418 members)
Address: Whapmagoostui Indian Band
Whapmagoostui QC
J0M 1G0
Riding: Ungava
Elected member: Christian Claveau
Language: Cree
Second Language(s): English
Area: 316.2 square kilometres (Category I lands)
Major activities: construction, trapping, handicrafts
Access: airplane

CHISASIBI

Location: 635 km north of Val-d'Or
Founded: 1981
Chief: James Bobbish
Telephone: (819) 855-2878
Population: 1 831 (the Band has 1 901 members)
Address: Chisasibi Indian Band
C.P. 150
Chisasibi QC
J0M 1E0
Riding: Ungava
Elected member: Christian Claveau
Language: Cree
Second language(s): English
Area: 1 309.56 square kilometres (Category I lands)
Major activities: trapping
Access: airplane and road from Radisson

WEMINDJI

Location: 560 km north of Val-d'Or
Chief: Walter Hughboy
Telephone: (819) 978-0264, 978-0265
Population: 694 (the Band has 797 members)
Address: Wemindji Indian Band
Wemindji QC
J0M 1L0
Riding: Ungava
Elected member: Christian Claveau
Language: Cree
Second language(s): English
Area: 512.82 square kilometres (Category I lands)
Major activities: trapping
Access: airplane

EASTMAIN

Location:	442 km north of Val-d'Or
Chief:	Rusty Cheezo
Telephone:	(819) 977-0211
Population:	321 (the Band has 367 members)
Address:	Eastmain Indian Band Eastmain QC J0M 1W0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Cree
Second language(s):	English
Area:	489.53 square kilometres (Category I lands)
Major activities:	trapping
Access:	airplane

NEMISCAU

Location:	120 km east of Waskaganish
Chief:	George Wapachee
Telephone:	(819) 673-2512, 673-2530
Population:	224 (the Band has 231 members)
Address:	Nemiscau Indian Band Nemiscau QC J0Y 3B0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Cree
Second language(s):	English
Area:	152.8 square kilometres (Category I lands)
Major activities:	trapping
Access:	Matagami — LG-2 road

WASWANIPI

Location:	154 km west of Chibougamau
Chief:	Abel Kitchen
Telephone:	(819) 753-2587, 753-2388
Population:	772 (the Band has 924 members)
Address:	Waswanipi Indian Band Waswanipi QC J0Y 3C0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Cree
Second language(s):	English
Area:	598.5 square kilometres (Category I lands)
Major activities:	forestry, trapping, tourism, handicrafts
Access:	highway 113

THE CREES

WASKAGANISH

Location:	400 km north of Val-d'Or
Chief:	Simeon Trapper
Telephone:	(819) 895-8843, 895-8823
Population:	1 228 (the Band has 1 305 members)
Address:	Waskaganish Indian Band C.P. 60 Waskaganish QC J0M 1R0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Cree
Second language(s):	English
Area:	784.76 square kilometres (Category I lands)
Major activities:	trapping
Access:	airplane

MISTASSINI

Location:	128 km northeast of Chibougamau
Chief:	Henry Mianscum
Telephone:	(819) 923-3253, 923-3259
Population:	1 416 (the Band has 2 250 members)
Address:	Mistassini Indian Band Mistassini via Chibougamau G0W 1C0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Cree
Second language(s):	English
Area:	1 380.43 square kilometres (Category I lands)
Major activities:	trapping, tourism, forestry, handicrafts
Access:	highway 167

The Hurons

When Champlain arrived in the St. Lawrence Valley, the Amerindians he encountered, the Algonquins and Montagnais, were nomadic hunters, just like most Amerindians living in present-day Québec. But 1 000 kilometres into the interior, on the fertile shores of Lakes Erie and Ontario, thousands of farmers were growing corn and tobacco in abundance. At least 17 aboriginal groups, sharing the same social structure and similar languages and cultures, inhabited the Ontario peninsula, depending mainly on agriculture. Some living south of Lake Ontario formed the powerful Iroquois League, while others to the north, near Georgian Bay, belonged to the Huron Confederation.

The well-established canoe route that connected the Great Lakes to the St. Lawrence Valley via the Ottawa River passed close to Huronia. The Hurons supplied the Algonquin tribes from their agricultural surplus, creating strong trading links between the two nations. However, the Hurons' pivotal role in Amerindian trade caused rivalry with the Iroquois.

By the time of Champlain's arrival, the trade war had degenerated into open warfare between the Iroquois League and the Huron Confederation. Eager to settle in Québec City and to discover a route to the west, Champlain became an ally of the Algonquins and Hurons.

In 1615 Champlain travelled to Huronia to consolidate his alliance with the Amerindians. Later, missionaries, traders and explorers came regularly and learned to speak Huron, the *lingua franca* of the early 17th century. For years, the Hurons were New France's most important partners. They built a commercial empire that stretched from the Great Lakes to the Saint-Maurice and Saguenay rivers, even as far as Hudson Bay. Their canoes laden with aboriginal and European goods, the Hurons travelled the lakes and rivers of this vast territory, trading their products for furs to be transported to Québec City.

However, repeated contact with the Europeans had tragic consequences for the Hurons. European diseases took their toll on the Huron nation: several epidemics reduced the Huron population from 20 000 to 10 000 between 1634 and 1639. They then numbered the same as the Iroquois nation.

The year 1640 marked the beginning of the Iroquois' rise to power; their goal was to take control of the fur trade. In 1648, the Iroquois League attacked Huronia and the villages fell one after another until, in 1649, the only one left was the Sainte-Marie mission, which had been built by the Jesuits. Under the growing threat of Iroquois attacks, 3 000 converted Hurons left Sainte-Marie and settled near the coast on Christian Island, where they spent an appalling winter.

By the spring of 1650, when the Hurons left to take refuge with the French on Ile d'Orléans, only 300 remained. Later, some of them joined up with the Iroquois, who had offered them Iroquois «citizenship», while the centre of resistance moved to Sillery. They remained there for a few years, before leaving to settle permanently in Ancienne-Lorette in 1697.

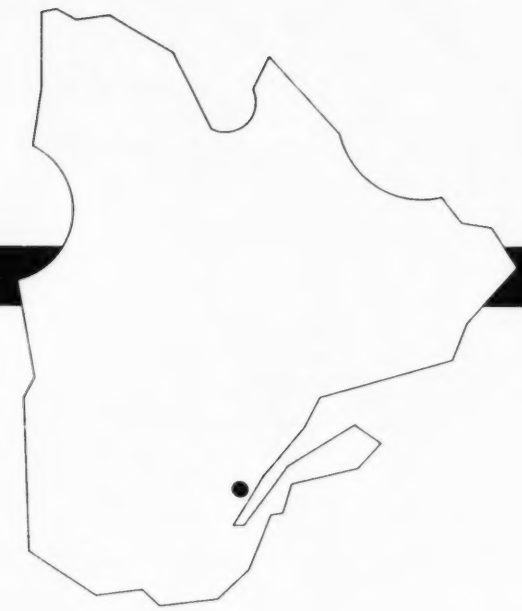
The Hurons still live in the same village, whose name, Wendake, means «the place where the Hurons live.» The village is located only a few kilometres from downtown Québec City, and each year a large number of tourists are drawn to its shops, museum and summer pow-wow.

Wendake's economy depends primarily on the production of handicrafts, mocassins, snowshoes and the few existing factories. Several Hurons have found jobs outside the village with either the federal or provincial public service.

Over the past ten years, the Conseil de la nation huronne Wendat has been granted greater control over matters of health care, education, social services, communications and police services. The Hurons created the Société de développment Wendat, whose task is to encourage projects favouring economic development, such as opening businesses or creating jobs.

The Hurons' principal goal remains to enlarge their reserve and acquire territory on which they can practise traditional hunting and fishing activities. They are presently negotiating with the federal government for their reserve, and with the provincial government for the territory. The Hurons hope to reach an agreement in the near future.

There are 1 337 Hurons in Québec, of whom 785 live in Wendake.



THE HURONS

WENDAKE

Location:	10 km northwest of Québec City
Founded:	1794
Chief:	Michel Laveau
Telephone:	(418) 843-3767
Population:	785 (the Band has 1 337 members)
Address:	Huron Wendat National Council 145, Aimé-Romain Wendake QC G0A 4V0
Riding:	Chauveau
Elected member:	Rémy Poulin
Language:	French
Second language(s):	English
Area:	70.2 hectares (143.47 acres)
Major activities:	handicrafts industry (mocassins, winter boots, snowshoes)
Point(s) of interest:	museum, church, shops, community radio, canoe manufacturing plant
Access:	highway 369

The Micmacs

The Micmacs once inhabited the coastal areas of today's Maritime Provinces. Hunting, trading and warfare, however, often led them to the St. Lawrence River, where they fought with the Montagnais Indians. Cartier's discovery of Canada did not mark the Micmacs' first contact with white people: they had already encountered French, Basque and other European fishermen. It did, however, influence their way of life: fur trade increased between the Micmacs and whites, the musket replaced the bow and arrow, and the Micmacs quickly adopted the Europeans' iron tools.

The French were their preferred contact; unfortunately, their presence also marked the arrival of European diseases, which eventually decimated the aboriginal population. Nevertheless, during the conflict between New France and New England, the Micmacs remained faithful allies of the French.

Following the conversion of Membertou, the Grand Chief of the Micmacs, to Catholicism in 1610, French missionaries went to live with the Micmacs. Around 1660, British traders began to view Acadia with interest. Even though their prices and products compared favourably with those of the French, the Micmacs continued to prefer the latter.

One century later, in 1760, the final battle of the Seven Years' War was fought in Restigouche Bay between five British ships and three French. Victorious, the British hastened to make peace with the Micmacs living both in Restigouche and in the area surrounding New Richmond. The peace was short-lived. Loyalists fleeing New England arrived in the Maritimes, bringing great change. The Restigouche territory was invaded from all sides and was finally reduced to the size of the present-day reserve.

During the 19th century, the Micmacs adapted to the changes brought on by colonization and began working in logging camps, on construction sites and in factories, despite great efforts by the federal government to turn them into farmers. The twenty-year period between 1890 and 1910 saw many changes in Restigouche: a monastery and a convent were built on the reserve, the secret ballot was adopted in the elections of chiefs, and an Amerindian school was founded.

Since the 1970's, the Micmacs have changed like all the other aboriginal peoples of Québec. They have begun to develop their economy and to improve their education system. In Maria, for instance, the children receive their primary schooling in the village in the new school which was built in 1984. A new teaching program has been introduced which provides the children with courses given in the Micmac language during the first years. They then learn French to be able to attend the surrounding secondary schools.

In 1981, the Micmacs of Maria signed an agreement with the Québec government on the exploitation of the Cascapédia River. The agreement gave birth to a corporation to manage the salmon resources. It is 50 % Micmac and 50 % non-aboriginal. It provides 35 jobs to Micmacs. Maria also has an amerindian cooperative that turns out handicrafts and provides 15 permanent jobs. The artisans produce during the winter months the items that are sold during the summer. Further employment is foreseen with the opening of a centre for the rehabilitation of alcoholics which will offer services to aboriginal persons from Québec and the Maritimes. The village is serviced by three amerindian policemen.

The students from Restigouche go to school in New Brunswick, a situation which the Band Council would like to change. In fact it has taken some steps towards having education provided within the community itself. The Band Council is now preparing an imposing tourist development program which will provide jobs to Micmac workers. The other sources of employment are greenhouse cultivation and reforestation. The Micmacs of Restigouche have signed an agreement on the joint management of salmon fishing in the estuary of the Grande Cascapédia River. This agreement contains a salmon conservation plan and a research plan.

The Gaspé community, smaller than the two others, is not living in a reserve. Its next projects: to acquire a community centre and to attract the tourists who visit the region in summertime.

---

2 565 Micmacs live in Québec; 1 859 of them live in three villages.

THE MICMACS

GASPÉ

Location: a few kilometres from Gaspé
Chief: Placide Jeanotte
Telephone: (418) 368-6005
Population: 173
Address: Gaspé Band Council
C.P. 69
Fontenelle
Gaspé QC
G0E 1H0
Riding: Gaspé
Elected member: André Beaudin
Language: Micmac
Second language(s): French
Access: highway 132

MARIA

Location: 75 km east of Restigouche
Founded: 1860
Chief: Douglas Martin
Telephone: (418) 759-3441, 759-3442
Population: 382 (the Band has 558 members)
Address: Maria Band Council
C.P. 368
Maria QC
G0C 1Y0
Riding: Bonaventure
Elected member: Gérard D. Levesque
Language: Micmac
Second language(s): English, French
Area: 182.26 hectares (450.39 acres)
Major activities: handicrafts (basketwork and leather goods), fishing
Point(s) of interest: handicraft shop, community radio
Access: highway 132

RESTIGOUCHE

Location: 118 km southwest of Bonaventure
Founded: 1824
Chief: Roderick Jerry Wysote
Telephone: (418) 788-2904, 788-2136
Population: 1 304 (the Band has 1 834 members)
Address: Restigouche Band Council
17, Riverside Ouest
Restigouche QC
G0C 2R0
Riding: Bonaventure
Elected member: Gérard D. Levesque
Language: Micmac
Second language(s): English, French
Area: 3 906.63 hectares (9 653.52 acres)
Major activities: forestry, tourism, handicrafts (basketwork and leather goods)
Point(s) of interest: library
Access: highway 132

The Mohawks

Prior to the arrival of white people on the North American continent, the Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas and Senecas were united under the Iroquois Confederacy of Five Nations, also called the Hotinonsonni, which means «the people of the Longhouse.» It was not until the 18th century that the Tuscaroras joined the Hotinonsonni to form the Six Nations Confederacy.

The Mohawks once formed a matriarchal society, in which the women were responsible for electing the chief, and their livelihood was primarily based on corn farming, with hunting, fishing and trapping playing a secondary role. Following the arrival of the Europeans, the Mohawks gradually left their traditional activities and turned to the fur trade.

In 1667, a group of Catholic Mohawks settled in Kentake (La Prairie), where the Jesuits had built a retreat house. Nine years later the small community moved a few kilometres west and founded the village of Kahnawake. Then, in 1716, the Mohawks moved to the present site of Kahnawake, near the Lachine Rapids eight kilometres southwest of Montréal.

In 1721, a small number of the Kahnawake residents left to join an Algonquin village near Lac des Deux-Montagnes. By 1755 the Mohawks outnumbered the Algonquins and the village was called Kanesatake. In 1747, more Mohawks left Kahnawake and moved south to found Akwesasne. Today, the village straddles the Ontario, Québec and New York borders.

The history of the Mohawk nation would not be complete without mentioning the name of Kateri Tekakwitha. In 1675, the young Mohawk woman, a convert to Catholicism, fled her native New England village, Ossernenon, because of the growing hostility towards Catholicism, and joined a group of Catholic Mohawks in Kentake. The following year she went with them to Kahnawake, where she died a few years later. Pope Pius XII declared her venerable in 1943, and she was beatified by Pope John Paul II in 1980.

The recent history of the Mohawks is also rich and interesting. Many generations of Mohawks have gained a reputation for their ability to work at great heights. Over the past few decades, many of them have found work on construction sites throughout North America because of their skill in structural steel work.

During the first world war, several Mohawks were drafted and assigned to advance posts: they were able to communicate amongst themselves without having to worry about enemy ears, an important asset in times of war.

The Mohawks participate in a variety of sports and recreational activities; lacrosse, however, has been part of their tradition for several centuries. The Mohawks also excel in canoeing; in fact, the 1984 Los Angeles Olympic gold medalist in kayak canoeing, Alwyn Morris, comes from Kahnawake.

Over the past ten years, the Mohawks have become increasingly responsible for their own destiny; they have established their own cultural, legal, educational and health institutions. In 1984, the Kahnawake Council signed an agreement with the Québec government for the construction of a new hospital to be administered by the Mohawks themselves. The agreement, concluded on a government-to-government basis, was the first of its kind to be reached between an aboriginal community and either the Québec or federal government. The Kahnawake Council became responsible for health services dispensed on its territory but more than this, it was what was behind the agreement that was important to the Mohawks: a Mohawk government was finally being recognized.

In 1985, Mary Two-Axe Earley, a Kahnawake Mohawk, officially became the first Canadian woman to regain her Indian status, following amendments to the federal Indian Act. A recognized human rights activist, Mrs. Two-Axe Earley is the founder of the Equal Rights for Indian Women movement. The same year she became an Officer of the Ordre national du Québec.

There are 10 093 Mohawks in Québec, of whom 9 490 reside in three villages.

THE MOHAWKS

KANESATAKE (Oka)

Location:	53 km west of Montréal
Founded:	1945
Chief:	Hugh Nicholas
Telephone:	(514) 479-8373
Population:	682 (the community has 1 000 members)
Address:	Kanesatake Mohawk Council C.P. 607 Kanesatake QC J0N 1E0
Riding:	Deux-Montagnes
Elected member:	Yolande D. Legault
Language:	Mohawk
Second language(s):	English
Area:	828.1 hectares (2 046.31 acres)
Major activities:	handicrafts (wood carving, walnut bark baskets), construction, farm work
Point(s) of interest:	library
Access:	highway 344

KAHNAWAKE

Location:	10 km southwest of Montréal
Founded:	1660
Chief:	Joseph Norton
Telephone:	(514) 632-7500
Population:	5 413 (the community has 5 513 members)
Address:	Kahnawake Mohawk Council C.P. 720 Kahnawake QC J0L 1B0
Riding:	Châteauguay
Elected member:	Pierrette Cardinal
Language:	Mohawk
Second language(s):	English
Area:	4 151.57 hectares (10 258.81 acres)
Major activities:	shops, specialized construction, agriculture, handicrafts
Point(s) of interest:	historical society, museums, library, golf clubs, camping areas and community radio
Access:	highway 138

AKWESASNE (Saint-Régis)

Location:	60 km southwest of Valleyfield
Founded:	1831
Chief:	Michael Mitchell
Telephone:	(613) 575-2348
Population:	3 395 (the community has 3 580 members)
Address:	Akwesasne Mohawk Council C.P. 579 Via Cornwall, Ontario K6H 5P3
Riding:	Huntingdon
Elected member:	Claude Dubois
Language:	Mohawk
Second language(s):	English
Area:	1 149.29 hectares (2 840 acres)
Major activities:	specialized construction, agriculture, handicrafts
Point(s) of interest:	church, museums
Access:	highway 132

The Montagnais

Four hundred years ago, the Montagnais occupied an immense territory stretching east from Québec City as far as Saint-Augustin and then penetrating into the interior 600 kilometres northeast of Sept-Îles. It included all drainage basins located on the north shore of the St. Lawrence River between Cap-Rouge and Tadoussac and on the south shore, the drainage basins from the Rivière-du-Loup to Rivière Matane.

The Montagnais hunted on this territory in the winter and then moved down closer to the St. Lawrence River or Lac Saint-Jean for the summer. During the 15th century they came into contact with Basque and French fishermen with whom they bartered goods. Between the arrival of Jacques Cartier in 1534 and the founding of Québec City in 1608, fur trading replaced fishing as the chief activity of the Europeans. They built their first trading post in Tadoussac in 1600.

When New France was founded, most of the coastal area along the north shore was offered either to concession holders or seigneurs, and the King of France accorded individuals exclusive fur trading and fishing rights.

Following the British conquest, the French seigneuries were taken over by merchants who founded companies, thus enjoying a monopoly on hunting and fishing rights within their concessions.

With the establishment of trading posts and the growing fur trade came Jesuit, Oblate and Eudist Fathers to evangelize the Montagnais. The economic activity slowly turned to trapping fur-bearing animals. They traded the pelts for such goods as lard, tea, sugar, butter, canvas and weapons.

The Montagnais used wood, animal hides, bark and bone to make clothing, containers, weapons, tools, even means of transportation such as canoes and snowshoes.

Their diet varied according to the seasons: they hunted caribou and moose, along with smaller game such as duck, goose, hare, rabbit, beaver and grouse; and they fished for salmon, trout and carp.

The mid-19th century marked the beginning of mass forestry development in the Côte-Nord region and it became increasingly difficult for the Montagnais to depend on hunting for their livelihood. The first reserves, Mashteuiastsh (Pointe-Bleue), Betsiamites and Les Escoumins, were thus created. Between 1900 and 1970, mining development, especially iron ore, and the building of hydroelectric dams were behind the founding of the other Montagnais villages of Sept-Îles — Maliotenam, Mingan, Natashquan, La Romaine and Saint-Augustin. Matimekosh was built near Schefferville.

In 1975 the Attikamek and Montagnais Bands created the Conseil attikamek-montagnais (CAM) to defend the interests of the two nations and claim their rights before the provincial and federal governments. Since 1980 it has been engaged in tripartite negociations with the federal and Québec governments to have its territorial rights and the right to political autonomy recognized.

The Band Council forms the basic political organization of each village. Made up of a Chief and an elected council, it administers services similar to those of a municipality, and represents the community before various levels of government.

Education has changed a great deal for the Montagnais since the 1970s, which marked the beginning of a movement to give aboriginal peoples greater control over their own destiny. Four Montagnais communities, Sept-Îles-Maliotenam, Mashteuiatsh, Les Escoumins and Betsiamites, were the first to govern their own educational systems. The villages felt it to be of utmost importance that their children's schooling reflect as closely as possible their own culture, language and beliefs. Control of the educational system required hard work, but it has brought about several changes: management of the budget and teaching and support personnel; adaptation of teaching aids in the Montagnais language; and the development of teaching programs based on the Montagnais cultural background.

Created in 1978, the Institut éducatif et culturel attikamek-montagnais (IECAM) has a mandate to develop the field of education and to promote the cultural sector. This non-profit corporation is working to accelerate the development of Amerindianization programs in the Montagnais communities. The IECAM also assesses the priorities and needs of each village in the cultural and educational spheres.

The Montagnais have begun taking charge of social services in their own communities; in fact, the CAM has signed agreements with the Centre de services sociaux de la Côte-Nord and the Centre de services sociaux du Saguenay Lac-Saint-Jean. These contracts cover all Montagnais communities except Sept-Îles — Maliotenam.

During the 1980s, the Montagnais and Attikameks developed an impressive communications network covering their territory. In 1983, they founded the Société de communication attikamek-montagnaise (SOCAM), which has three production centres located in Wendake, La Tuque and Sept-Îles. The potential listening audience comes to 11 000 people. SOCAM produces its programs for broadcast on village community radio stations.

There are 6 487 Montagnais living in Québec, of whom 5 716 are divided among nine villages.

THE MONTAGNAIS

MASHTEUIATSH (Pointe-Bleue)

Location:	6 km north of Roberval
Founded:	1853
Chief:	Armand Noé Germain
Telephone:	(418) 275-2473
Population:	1 467 (the Band has 2 042 members)
Address:	Mashteuiatsh Montagnais Council 151, rue Ouiatchouan Pointe-Bleue QC G0W 2H0
Riding:	Roberval
Elected member:	Michel Gauthier
Language:	Montagnais
Second language(s):	French
Area:	1 306.32 hectares (3 228.02 acres)
Major activities:	trapping, tourism, forestry, livestock, breeding, handicrafts (sculpture, snowshoes, mocassins)
Point(s) of interest:	museum, handicrafts centre, student residence, library
Access:	highway 169

LES ESCOUMINS

Location:	40 km northeast of Tadoussac
Founded:	1892
Chief:	Denis Ross
Telephone:	(418) 233-2509
Population:	114 (the Band has 150 members)
Address:	Les Escoumins Montagnais Council 27, de la Réserve C.P. 640 Les Escoumins QC G0T 1K0
Riding:	Saguenay
Elected member:	Ghislain Maltais
Language:	Montagnais
Second language(s):	French
Area:	38.49 hectares (95.13 acres)
Major activities:	forestry
Access:	highway 138 and airplane

BETSIAMITES

Location:	54 km southwest of Baie-Comeau
Founded:	1853
Chief:	Jean-Claude Vollant
Telephone:	(418) 567-2265
Population:	2 037 (the Band has 2 156 members)
Address:	Betsiamites Band Council 20, rue Menshen C.P. 40 Betsiamites QC G0H 1B0
Riding:	Saguenay
Elected member:	Ghislain Maltais
Language:	Montagnais
Second language(s):	French
Area:	25 535.62 hectares (63 100 acres)
Major activities:	sawmill, trapping, tourism, handicrafts, shops
Point(s) of interest:	handicraft centre, library, August 15 festival
Access:	highway 138 and airplane

SEPT-ÎLES — MALIOTENAM

Location: Maliotenam 16 km from Sept-îles

Founded: Sept-Îles in 1906
Maliotenam in 1949

Chief: Chrysologue Ambroise

Telephone: (418) 962-0327

Population: 1 638 (the Band has 1 749 members)

Address: Sept-Îles/Maliotenam Montagnais Council
1089, rue Dequen
C.P. 8000
Sept-Îles QC
G4R 4L9

Riding: Duplessis

Elected member: Denis Perron

Language: Montagnais

Second language(s): French

Area: Sept-Îles: 108.17 hectares (267.35 acres) Maliotenam: 502.23 hectares (1 241.055 acres)

Major activities: forestry, trapping, handicrafts

Point(s) of interest: handicrafts centre, library in Sept-Îles, museum

Access: highway 138

MATIMEKOSH

Location: 510 km north of Sept-Îles

Founded: 1960

Chief: Alexandre McKenzie

Telephone: (418) 585-2601

Population: 492 (the Band has 498 members)

Address: Matimekosh Montagnais Council
C.P. 1390
Matimekosh QC
G0G 2T0

Riding: Duplessis

Elected member: Denis Perron

Language: Montagnais

Second language(s): French

Area: 39.41 hectares (97.4 acres)

Major activities: hunting, fishing

Point(s) of interest: handicrafts centre

Access: airplane and train

MINGAN

Location: 28 km west of Havre-Saint-Pierre

Founded: 1963

Chief: Philippe Pietacho

Telephone: (418) 949-2234

Population: 336 (the Band has 347 members)

Address: Mingan Band Council
C.P. 319
Mingan QC
G0G 1V0

Riding: Duplessis

Elected member: Denis Perron

Language: Montagnais

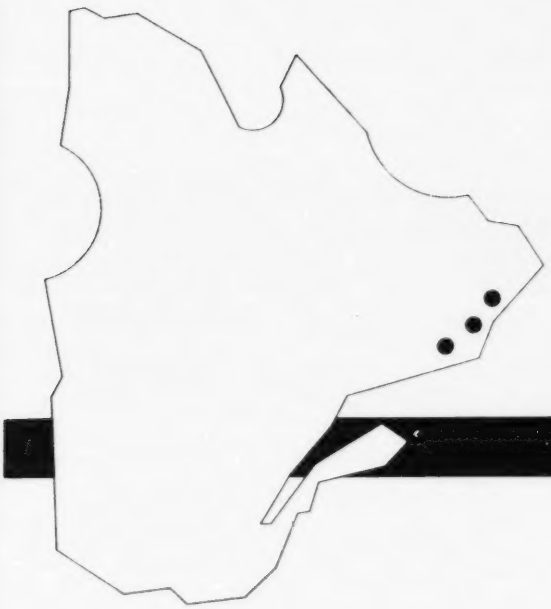
Second language(s): French

Area: 1 915.22 hectares (4 732.63 acres)

Major activities: fish plant, forestry, handicrafts, tannery

Point(s) of interest: handicrafts centre, library, chapel

Access: highway 138 and airplane



THE MONTAGNAIS

NATASHQUAN

Location:	336 km east of Sept-Îles
Founded:	1952
Chief:	Jules Wapistan
Telephone:	(418) 726-3529
Population:	459 (the Band has 467 members)
Address:	Natashquan Montagnais Council Natashquan QC G0G 2E0
Riding:	Duplessis
Elected member:	Denis Perron
Language:	Montagnais
Second language(s):	French
Area:	20.61 hectares (59.97 acres)
Major activities:	handicrafts
Access:	airplane and boat

LA ROMAINE

Location:	400 km northeast of Sept-Îles
Founded:	1955
Chief:	Basile Bellefleur
Telephone:	(418) 229-2917
Population:	643 (the Band has 648 members)
Address:	La Romaine Band Council La Romaine QC G0G 1M0
Riding:	Duplessis
Elected member:	Denis Perron
Language:	Montagnais
Second language(s):	French
Area:	40.46 hectares (100 acres)
Major activities:	fishing, handicrafts
Access:	airplane

PAKUASHIPI (Saint-Augustin)

Location:	550 km northeast of Sept-Îles
Founded:	1971
Chief:	Charles Mark
Telephone:	(418) 947-2726
Population:	130
Address:	Saint-Augustin Band Council Saint-Augustin QC G0G 2R0
Riding:	Duplessis
Elected member:	Denis Perron
Language:	Montagnais
Second language(s):	English, French
Area:	2 719 hectares (6 719 acres)
Major activities:	fishing, trapping
Access:	airplane and boat

The Naskapis

The Naskapis have always lived in northern Québec, in the regions of Schefferville and Ungava Bay. Prior to the arrival of the Europeans, Naskapi livelihood depended primarily on caribou hunting; they ate the meat and used the skin and the bones to make clothing and other useful objects. Nomads, the Naskapis moved over a vast territory, following the caribou migration routes.

The merging of the Northwest and Hudson's Bay Companies in 1821 gave way to an influx of merchants. In 1830 the Hudson's Bay Company established a trading post 48 kilometres from the mouth of the Koksoak river, on the tree line near Kuujjuaq, which corresponded to the border between Inuit and Naskapi territory.

The Naskapis had been used to doing business at the trading posts in James Bay, Lac Mistassini and Hamilton Inlet in Labrador. It was some time before they ventured to the new post in Kuujjuaq: they were dissatisfied with the prices offered for their furs. Demand for the pelts of small fur-bearing animals trapped farther south was growing so, in 1838, the Hudson's Bay Company opened Fort-Nascopie in the region of Schefferville. The Naskapi way of life turned from caribou hunting to the trapping of small game; in turn, the Naskapis became dependent on goods sold at the trading posts.

The Hudson's Bay Company closed Fort-Nascopie in 1870 and reopened the trading post in Kuujjuaq, forcing the Naskapis to move north. They stayed in the Ungava region until 1956, when the federal government decided to move them to Schefferville. There, the Naskapis lived close to the Montagnais in the village of Matimekosh for 25 years.

On January 31, 1978, the Schefferville Naskapis signed the Northeastern Québec Agreement (NQA) with representatives of the provincial and federal governments. Besides financial compensation, the Agreement provided for grants of land on which the Naskapis would have exclusive hunting and fishing rights, and for the relocation of the Naskapi community on a site to be determined by the parties involved.

In January 1980, the Naskapis voted in favour of relocation to Kawawachikamach, and in autumn 1984, all the Naskapis moved to their new village located some 20 kilometres north of Schefferville.

Thanks to the Northeastern Québec Agreement, the Naskapis now live on a territory measuring 41.1 km^2 (Category IA-N land), «transferred» to the federal government for the Naskapis' exclusive use. They have full ownership rights to 284.9 km^2 of land (Category IB-N), and have exclusive use over 4 144 km^2 of hunting and fishing territory. Along with the Crees and Inuit, the Naskapis have a special hunting, fishing and trapping program that protects both their way of life and their traditional hunting grounds. They also participate in the application of environmental programs governing the surrounding areas.

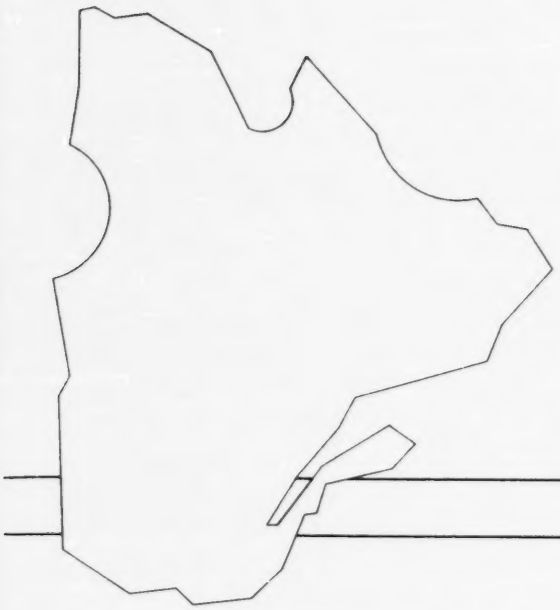
The Cree-Naskapi (of Québec) Act, passed in 1984 by the government of Canada, granted administrative autonomy to the Naskapi Band Council, which in the future would represent all Naskapi beneficiaries of the NQA. By virtue of the federal Act, the Band Council has greater power and was ensured the financial assistance necessary to carry out its functions.

Immediately upon settling in their new village, the Naskapis were equipped with a local health clinic and a new school which came under the jurisdiction of the various Québec regional organizations: Eastern Québec School Board, Centre de services sociaux de Hauterive, Centre de santé de Schefferville or, later the Centre local de services communautaires de Fermont.

Furthermore, the NQA allotted the Naskapis nearly $ 9 million in development funds as compensation for giving up their ancestral rights. The funds are administered by a community organization, the Naskapi Development Corporation. As well, the NQA provided for a support program to be financed wholly by the Québec government and administered by the Naskapi Band Council for the continuation and development of traditional hunting and fishing activities.

The local economy was hard hit by the closing down, in November 1982, of the Iron Ore Company, and shutting down the town of Schefferville can only contribute to a greater feeling of isolation.

There are 397 Naskapis living in Québec, of whom 380 reside in Kawawachikamach.



THE NASKAPIS

KAWAWACHIKAMACH

Location:	20 km north of Schefferville
Founded:	1983
Chief:	Joseph Guanish
Telephone:	(418) 585-2370
Population:	380 (the Band has 397 members)
Address:	Kawawachikamach Indian Band C.P. 970 Kawawachikamach QC G0G 2T0
Riding:	Duplessis
Elected member:	Denis Perron
Language:	Naskapi
Second language(s):	English
Area:	326.34 square kilometres (Category I-N land)
Major activities:	hunting and fishing
Access:	airplane and railroad

The Inuit

Today, nearly 6 000 Inuit live in the northernmost parts of Québec. Their 14 villages, all located between the 55th and 63rd parallels, dot the coastline between Hudson Bay and Ungava Bay. Some 50 Inuit live in Chisasibi, a Cree village on the eastern shore of James Bay.

Archaeology and Inuit oral tradition were used to trace the history of man's presence in these northern regions of Québec. The Inuit migrated to Nouveau-Québec in three different periods: Pre-Dorset (2 500 — 1 000 BC); Dorset (1 000 BC — 1 400 AD); and Thule (15th century-present day). More recent history can be found in documents written by some of the first non-aboriginal people to stay in the area: Henry Hudson in 1610, Moravian missionaries in 1811, and managers of fur-trading posts, whalers and geologists since the mid-19th century.

It was not until the 17th century that there was any sign of political struggle to claim rights to the territory inhabited by the Inuit. Both England and France laid claims, but the establishment of the Hudson's Bay Company in 1670, followed by the signing of the Treaty of Utrecht in 1713, confirmed English dominance over the territory.

Although the Hudson's Bay Company possessed exclusive trading rights, it did not immediately set up posts among the Inuit; instead, it opened up in James Bay Cree territory. Only in the 19th century did it establish permanent trading posts in Kuujjuaq and Kuujjuarapik. The commercial and quasi-political control held by the Hudson's Bay Company ended in 1880, when the north came under Canadian jurisdiction. The Ungava peninsula, located north of the Eastmain River, was joined to Québec in 1912.

Beginning in the late 19th century, the Inuit way of life underwent important changes. They no longer depended on hunting, fishing and trapping solely for food, but became trappers, and had their first experience with consumer goods: guns, metal tools, tea, etc. The Inuit buying power, or rather trading power, depended on fur prices established by the markets in London, Paris and Montréal.

Competition began in 1910 with the opening of several more trading posts. The Hudson's Bay Company, the French firm Révillon Frères and a few independent traders competed for Inuit hunting and trapping products up until the beginning of the 1930s. During the Depression, the Hudson's Bay Company once again enjoyed a monopoly over trade with the Inuit until the creation, in 1957-58, of the Inuit cooperative movement in Kangiqsualujjuaq and Povungnituk. Thanks to the cooperative movement, the Inuit gradually took control of nearly half the retail business in their communities. Today, there are coops in 14 Inuit villages.

The announcement in the early 1970s of hydroelectric development in the James Bay area brought the federal and provincial governments to sign, in 1975, the James Bay and Northern Québec Agreement with the Cree and Inuit nations. As well as being the first such agreement to be signed between the Québec government and an aboriginal nation, the JBNQA clearly set out the administrative responsibilities of the provincial and federal governments for this territory.

The Inuit who signed the Agreement were granted local and regional political institutions, allowing them to help control their own destiny. Other non-ethnic institutions such as the Kativik Regional Government, the Kativik Regional School Board and the Kativik Board of Health and Social Services were set up in the region, but they are run by the Inuit themselves. Approximately 6 500 people, of whom over 90 % are Inuit, benefit from their services. Makivik Corporation is responsible for administering the financial compensation provided for by the James Bay and Northern Québec Agreement. It also oversees the well-being of the beneficiaries and protects their rights.

Several public investment programs are offshoots of the JBNQA; one of the most important, the northern housing and building program, aims at providing northern Québec residents with adequate, affordable housing. In the field of transport, the federal-provicial program for building airport infrastructures was established to compensate for the lack of road links both between Inuit communities and in the provincial highway network. Each village should have its own modern airport by 1990. The Agreement also provided for a support program for traditional Inuit hunting, fishing and trapping activities. It is administered jointly by the Kativik Regional Government and the northern village corporations.

Finally, the James Bay and Northern Québec Agreement offered the Kuujjuarapik Inuit the possibility of moving to the Lac Guillaume-Delisle area. A referendum was held in October 1982, and the majority of the Inuit voted in favour of relocation. The new village, Umiujaq, was opened in December 1986.

The JBNQA did not receive unanimous support from the Inuit of Nouveau-Québec. The Inuit from Povungnituk, Ivujivik and some of those from Salluit, did not sign the Agreement, and refused to give up their territorial rights. Not feeling bound to the Agreement, the dissident Inuit joined up to form the Inuit Tungavingat Nunamini movement.

Inuktitut, the Inuit language, was traditionally an oral one; however, Anglican missionaries developed a written form around 1850. It bears great resemblance to shorthand, and is based on the pronounciation of individual syllables. English is currently the second language of most of the Inuit; although there has been great effort over the past few years to make French the second language of all aboriginal nations in Québec. Thanks to satellite communications, all Inuit villages have had telephone service since 1973 and television since 1981. (continued p. 28)

KUUJJUARAPIK

Location:	Category I land east of Hudson Bay
Mayor:	Myva Niviaxie
Telephone:	(819) 929-3360
Population:	350
Address:	Village of Kuujjuarapik Kuujjuarapik QC J0M 1G0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	15.35 square kilometres (Category 1 land)
Major activities:	hunting, fishing, administrative centre
Access:	airplane

UMIUJAQ

Location:	Category I lands located east of Hudson Bay
Founded:	1986
Mayor:	Noah Inukpuk
Telephone:	(819) 331-7000
Population:	300
Address:	Village of Umiujaq via Kuujjuarapik J0M 1G0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	571.0 square kilometres (Category I land)
Major activities:	hunting, fishing
Point(s) of interest:	near Lac Guillaume-Delisle
Access:	airplane

INUKJUAK

Location:	Category I land east of Hudson Bay
Founded:	1909
Mayor:	Paulusie Weetaluktuk
Telephone:	(819) 254-8845
Population:	670
Address:	Village of Inukjuak Inukjuak QC J0M 1M0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	561.2 square kilometres (Category I land)
Major activities:	carving, engraving, trapping
Point(s) of interest:	Avataq Cultural Institute
Access:	airplane

The regional economy is based mainly on public services; however, the tourist industry, which depends on hunting and fishing outfitters, is developing rapidly. Traditional Inuit lithographies and soapstone carvings are still a popular product sought by art collectors.

In the past few years, the Inuit of Nouveau-Québec have been concentrating their efforts on safeguarding their culture and developing their economy. They are also seeking new ways to administer their territory that would unite the dissident Inuit with those who signed the James Bay and Northern Québec Agreement. They are looking for a new form of regional government that would give them greather autonomy.

There are 5 810 Inuit in Québec, living in 14 Inuit villages and one Cree village.

POVUNGNITUK

Location:	Category I land east of Hudson Bay
Founded:	1955
	Allie Novalinga, Chairman of the Inuit Community Council
Telephone:	(819) 964-2825
Population:	836
Address:	Community Council Povungnituk QC J0M 1P0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	626.57 square kilometres
Major activities:	carving, hunting, engraving, handicrafts, tourism
Point(s) of interest:	museum
Access:	airplane

AKULIVIK

Location:	Category I land east of Hudson Bay
Founded:	1973
Mayor:	Solomonie Alayco
Telephone:	(819) 496-2222
Population:	310
Address:	Village of Akulivik Akulivik QC J0M 1V0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	558.3 square kilometres (Category I land)
Major activities:	fishing, trapping, hunting, carving
Point(s) of interest:	Smith Islands
Access:	airplane

IVUJIVIK

Location:	Category I land east of Hudson Bay
Founded:	1938
Mayor:	Peter Audlaluk
Telephone:	(819) 922-9940
Population:	220
Address:	Village of Ivujivik Ivujivik QC J0M 1H0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	524.91 square kilometres (Category I land)
Major activities:	hunting, carving, handicrafts, tourism
Point(s) of interest:	Digges Islands, murre colony
Access:	airplane

THE INUIT

SALLUIT

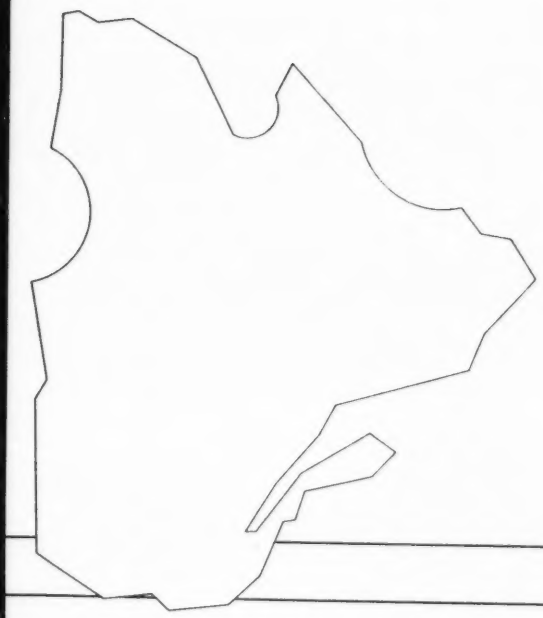
Location:	Category I land south of Hudson Strait
Founded:	1941
Mayor:	Paul Alaku
Telephone:	(819) 255-8953
Population:	650
Address:	Village of Salluit Salluit QC J0M 1S0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	625.7 square kilometres (Category I land)
Major activities:	carving, trapping
Point(s) of interest:	production centre for radio and television programs
Access:	airplane

KANGIQSUJUAQ

Location:	Category I land south of Hudson Strait
Founded:	1912
Mayor:	Charlie Arngak
Telephone:	(819) 338-3342
Population:	330
Address:	Village of Kangiqsujuaq Kangiqsujuaq QC J0M 1K0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	606.7 square kilometres (Category I land)
Major activities:	hunting, fishing, trapping, carving
Point(s) of interest:	near the Cratère du Nouveau-Québec
Access:	airplane

QUAQTAQ

Location:	Category I land west of Ungava Bay
Founded:	1953
Mayor:	Ittua Puttayuk
Telephone:	(819) 492-9912
Population:	175
Address:	Village of Quaqtaq Quaqtaq QC J0M 1J0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	582.4 square kilometres (Category I land)
Major activities:	trapping, handicrafts
Access:	airplane



KANGIRSUK

Location:	Category I land west of Ungava Bay
Founded:	1925
Mayor:	Elijah Grey
Telephone:	(819) 935-4388
Population:	293
Address:	Village of Kangirsuk Kangirsuk QC J0M 1A0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	629.6 square kilometres (Category I land)
Major activities:	fishing, hunting, tourism
Access:	airplane

AUPALUK

Location:	Category I land west of Ungava Bay
Founded:	1962
Mayor:	Peter Akpahatuk
Telephone:	(819) 491-7070
Population:	114
Address:	Village of Aupaluk Aupaluk QC J0M 1X0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	630.4 square kilometres (Category I land)
Major activities:	trapping, hunting, fishing
Point(s) of interest:	region rich in minerals
Access:	airplane

TASIUJAQ

Location:	Category I land west of Ungava Bay
Founded:	1966
Mayor:	Johnny Kritik
Telephone:	(819) 633-9924
Population:	115
Address:	Village of Tasiujaq Tasiujaq QC J0M 1T0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	633.9 square kilometres (Category I land)
Major activities:	trapping, hunting, handicrafts
Point(s) of interest:	15 metre high tides
Access:	airplane

THE INUIT

KUUJJUAQ

Location:	Category I land south of Ungava Bay
Founded:	1945
Mayor:	Johnny Watt
Telephone:	(819) 964-2943
Population:	916
Address:	Village of Kuujjuaq Kuujjuaq QC J0M 1C0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	630.7 square kilometres (Category I land)
Major activities:	tourism, hunting, fishing, administrative centre
Point(s) of interest:	regional capital
Access:	airplane

KANGIQSUALUJJUAQ

Location:	Category I land east of Ungava Bay
Founded:	1959
Mayor:	Mark Annanack
Telephone:	(819) 337-5271
Population:	360
Address:	Village of Kangiqsualujjuaq Kangiqsualujjuaq QC J0M 1N0
Riding:	Ungava
Elected member:	Christian Claveau
Language:	Inuktitut
Second language(s):	English
Area:	629.8 square kilometres (Category I land)
Major activities:	fishing, hunting, engraving, handicrafts
Point(s) of interest:	hunting and fishing packages
Access:	airplane

Gouvernement du Québec
Ministère du Conseil exécutif
Secrétariat aux affaires autochtones